Centenaire de la guerre 1914 1918

Nos «poilus» morts lors de la Grande Guerre

Plus de renseignements au 02 32 11 48 48
ou sur le www.ville-petit-couronne.fr

PETIT COURONNE

SOMMAIRE

INTRODUCTION 4

FICHES DES 41 SOLDATS DISPARUS 5

LES CHIFFRES 46

LE DEVOIR DE MÉMOIRE 51

LETTRE À LA MÈRE DE MAURICE QUEMIN 53

GLOSSAIRE / SOURCES 55

La Grande Guerre marque l'entrée du monde occidental dans le XX^{ème} siècle qui est, selon certains, celui de la barbarie. Elle a monopolisé toutes les ressources du pays. Des armes nouvelles, vectrices d'une violence inouïe, sont apparues. Les pertes humaines ont été si importantes que chaque famille a perdu un parent. Nul ne peut dire sans l'avoir vécue la somme de souffrances du soldat de la Grande Guerre, nul ne peut imaginer la guerre des tranchées sans l'avoir faite, et les mots sont bien faibles.

Et alors que traditionnellement, toutes ces souffrances n'ont pour être ranimées que quelques instants dans une journée de novembre, j'ai souhaité que nous y consacrions un peu plus de temps. Ainsi, qu'au-delà du marbre qui peut sembler froid, nous vous permettions de toucher du doigt la vie de ces Couronnais par ces quelques pages ; que tous ces soldats morts pour nous vous semblent plus proches et touchants.

41 Petit-Couronnais ont été emportés par cette tourmente. C'est la raison d'être de ce livret qui vous fera suivre l'itinéraire de ces combattants, mais qui, je l'espère, vous mènera également à une approche différente et globale du conflit, à une réflexion sur le monde dans lequel nous vivons.

Dominique RANDON
Maire de Petit-Couronne

LIVRET, MODE D'EMPLOI

Sur les 150 Petit-Couronnais mobilisés en 1914, 41 d'entre eux sont décédés. Nous avons donc décidé de leur consacrer ce document afin d'honorer leur mémoire.

Ce livret a été conçu comme un répertoire alphabétique recensant les parcours militaires de ces Couronnais morts lors de la Grande Guerre.

La seconde partie de cet ouvrage, vous permettra d'**avoir une vision plus globale de ces soldats** et une explication du devoir de mémoire.

Notre objectif est de vous faire appréhender la réalité de leur vécu mais aussi l'ambiance de l'époque. Aussi, vous trouverez non seulement des expressions utilisées à l'époque, dont l'explication a été regroupée dans le glossaire en fin de livret ; mais aussi des descriptions physiques de ces soldats et des illustrations issues de journaux d'époque et d'archives.

Bien entendu, **le service Archives de la Ville de Petit-Couronne se tient à la disposition des Couronnais** qui souhaiteraient procéder à des recherches plus poussées dans l'histoire de leurs aïeux.

Paul Julien BÉNARD

1,62 m, cheveux et sourcils châtain clair, yeux bleus, front haut, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 21/05/1885 à Saint-Victor-l'Abbaye, fils de Léon Prosper, 35 ans, domestique et d'Albertine Juliette BIZET, 24 ans, cuisinière.
Famille : marié avec Madeleine Marthe DELAMARE, 5 enfants
Domicile : Grande Route
Profession : coiffeur
Âge au décès : 30 ans

Durée de mobilisation : **429 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1905, matricule 2880 au recrutement de Rouen Nord
- Incorporé en 1906 au 1er régiment des zouaves
- Mobilisé le 04/08/1914 au 1er régiment des zouaves (cf. glossaire)
- **Nommé zouave de 1ère classe le 22/05/1915**
- **Nommé caporal le 27/06/1915**
- Caporal au 1er régiment des zouaves à la date de sa disparition
- **Mort pour la France le 06/10/1915 à Rouvray (Marne)** par jugement du tribunal de Rouen en date du 15/01/1921
- Blessures de guerre
- Campagne contre l'Allemagne du 04/08/1914 au 06/10/1915

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts

Marcel Albert Régis BENTZ

1,71 m, cheveux et sourcils châtains, yeux châtains, front haut, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage plein.

Naissance : le 14/02/1888 à Déville-lès-Rouen, fils d'Alfred Jacques, 53 ans, graveur et d'Albertine Désirée DIAINVILLE, 29 ans
Famille : marié avec Jeanne Clémentine Alphonsine HUVEL, 3 enfants
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : cultivateur (1913), dessinateur métreur en bâtiment (1918)
Âge au décès : 30 ans

Durée de mobilisation : **134 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1908, matricule 2937 au recrutement de Rouen Nord
- **Exempté en 1909 pour maladie cardiaque**
- Mobilisé le 24/05/1917, il ne rejoint pas son régiment car il est détaché à la Société Générale d'Entreprises de Grand-Quevilly.
- Affecté au 39e régiment d'infanterie le 01/07/1917
- Déclaré inapte pour l'infanterie le 01/06/1918, il passe dans l'artillerie lourde
- **2e canonnier au 116e régiment d'artillerie lourde, 19e batteur à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 22/10/1918 à l'ambulance 10/4 SP-164 Royallieu (Oise)**
- Broncho-pneumonie grippale ou grippe espagnole
- Campagne contre l'Allemagne du 11/06 au 22/10/1918

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Inhumé le 01/05/1921 au carré militaire, tombe 14

Canon d'artillerie lourde

Abraham Émile Joseph BILLARD

Cheveux châtains, yeux bruns, visage ovale, front ordinaire, nez moyen

Naissance : le 22/04/1898 au Val-de-la-Haye, fils de Ferdinand Jacques, pêcheur et d'Eugénie Marie CHERON, débitante (cf. glossaire)
Famille : célibataire
Domicile : rue Berthet
Profession : charpentier
Âge au décès : 19 ans

Durée de mobilisation : **113 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1918, matricule 825 au recrutement de Rouen Sud
- Inscrit maritime matricule 1531 au recrutement de Rouen
- Mobilisé le 1er/06/1917, affecté à la direction du port de Cherbourg puis à «l'armement des militaires des bâtiments de commerce» du Havre puis de Rouen
- **Matelot de 3e classe sans spécialité, embarqué le 30/08/1917 à Rouen à bord du sapeur «Aline Montreuil»**
- **Disparu en mer lors du torpillage du sapeur «Aline Montreuil»**
- Mort pour la France le 21/09/1917 par jugement du tribunal civil de Rouen en date du 27/05/1918

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Carré militaire, tombe 7

Le 21/09/1917, au cours d'un voyage Rouen-Swansea, l'«Aline Montreuil», cargo de la Compagnie Montreuil et cie de Rouen, est torpillé et coulé en Manche par le sous-marin allemand UB-38 (OL Wilhelm Amberger) à 22 milles au nord de Barfleur par 50°02N et 001°18W

Paul BOITELLE

Cheveux et sourcils châtains, yeux bleu gris, front ordinaire, nez moyen bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 08/01/1880 à Maurégny-en-Haye (Aisne), fils d'Onésime et d'Alphonsine CAVELIER
Famille : marié le 30/04/1904 à Maurégny-en-Haye avec Louise MARILOT, 4 enfants
Domicile : rue Fumière
Profession : manouvrier agricole
Âge au décès : 34 ans

Durée de mobilisation : **1595 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1900, matricule 70 au recrutement de Laon (Aisne)
- Incorporé au 67e régiment d'infanterie en 1901
- Nommé caporal le 21/05/1902
- Mobilisé le 04/08/1914 au 154e régiment d'infanterie
- Nommé sergent le 25/08/1914
- **Blessé à la gorge par éclat d'obus le 17/08/1915 au bois de la Gruerie (Marne)**
- Détaché à la société des Hauts-Fourneaux de Grand-Quevilly le 01/02/1916
- Affecté au 39e régiment d'infanterie le 01/07/1917
- **Soldat 2e classe au 39e régiment d'infanterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 16/12/1918 à l'Hôtel-Dieu de Rouen**
- Pneumonie grippale ou grippe espagnole
- Campagne contre l'Allemagne du 04/08/1914 au 16/12/1918

LIEU DE MÉMOIRE

- Tombe relevée (cf. glossaire) dans le cimetière

Fernand Henri CHANDELIER

1,69 m, cheveux et yeux châtains, front fuyant, dos petit, visage ovale

Naissance : le 09/06/1892 à Petit-Couronne, fils de François Alexandre, 47 ans, journalier (cf glossaire) et d'Adèle ROUSSEL, 37 ans, sans profession
Famille : célibataire
Domicile : rue Carnot
Profession : plombier, ouvrier d'usine
Age au décès : 22 ans

Durée de mobilisation : **108 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1912, matricule 434 au recrutement de Rouen Sud
- **Incorporé en 1913 au 25e bataillon de chasseurs à pied**
- Nommé chasseur 1ère classe le 11/04/1914
- Nommé caporal le 03/06/1914
- Nommé sergent le 28/08/1914
- **Sergent au 25e bataillon des chasseurs à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 17/11/1914 à Maizey (Meuse)**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 02/08 au 17/11/1914

Journal «le Monde Illustré»

CITATION

- «Tué au combat le 17/11/1914 en entraînant brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement retranchée»
- Médaille militaire

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts

Maurice Henri CHANDELIER

1,56 m, cheveux et sourcils noirs, yeux bruns, front couvert, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 14/09/1886 à Rouen, fils de Louis Gustave, 30 ans, débitant (cf. glossaire) et de Désirée Eugénie GROULT, 29 ans, débitante
Famille : célibataire
Domicile : Grande Route
Profession : garçon boucher
Age au décès : 33 ans

Durée de mobilisation : **1702 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1906, matricule 970 au recrutement de Rouen Nord
- Incorporé en 1907 au 20e bataillon de chasseurs à pied
- **Nommé chasseur de 1ère classe le 14/04/1908**
- **Nommé caporal le 25/09/1908**
- Mobilisé le 04/08/1914 au 20e bataillon de chasseurs à pied
- **Affecté au 298e régiment d'infanterie le 21/09/1914. 6 soldats de ce régiment pris au hasard, sont fusillés pour l'exemple le 04/12/1914 «pour abandon de poste devant l'ennemi» à Vingré (Aisne). Ils seront réhabilités le 29/01/1921**
- Nommé sergent le 24/09/1914
- **Présumé disparu à Verdun, secteur du fort de Vaux entre le 04 et le 09/06/1916**
- **Prisonnier, il est rapatrié en France le 17/12/1918**
- Arrivé au dépôt de transition des isolés de la 3e région le 20/12/1918
- Affecté au 39e régiment d'infanterie le 20/01/1919
- **En congé illimité de démobilisation à partir du 04/04/1919**
- Se retire à Petit-Couronne sans précision de date
- **Décédé le 14/04/1919 à Petit-Couronne au domicile de sa mère**
- Maladie contractée en service
- Campagne contre l'Allemagne du 04/04/1914 au 03/04/1919

312 bis. La Guerre 1914-15-16 — Le Fort de Vaux (Meuse) - Dont l'héroïque résistance
Visé Paris 312 bis
R. P.
de nos hommes, sous les ordres du Commandant RAYNAL
sera une des gloires Françaises.

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts
- Tombe au cimetière, concession perpétuelle, carré H ligne 4 tombe 1

Aristide Gaston DEHAIS

1,62 m, cheveux châtains, yeux bleu clair, front étroit, nez rectiligne, visage rond

Naissance : le 13/06/1893 à Petit-Couronne, fils de Louis Xavier, 34 ans, journalier (cf. glossaire) et de Marie Gabrielle LEFEBVRE, 32 ans, sans profession
Famille : célibataire
Domicile : rue Carnot
Profession : ouvrier d'usine
Age au décès : 21 ans

Durée de mobilisation : **152 jours**

PARCOURS MILITAIRE

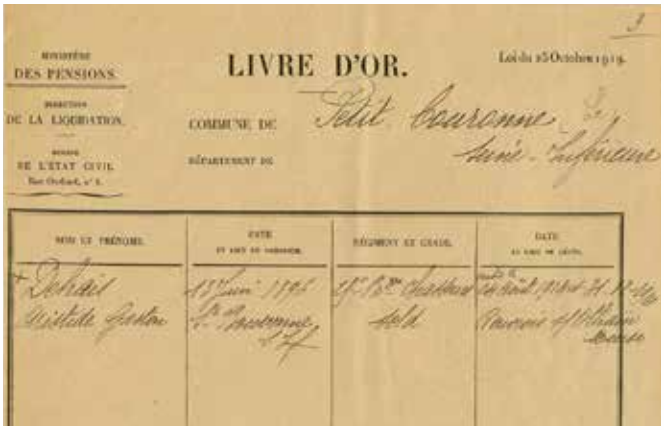
- Classe 1913, matricule 892 au recrutement de Rouen Sud
- **Incorporé en 1913 au 25e bataillon des chasseurs à pied**
- Soldat de 2e classe au 25e bataillon des chasseurs à pied à la date de sa disparition
- **Mort pour la France entre le 24/08 et le 31/12/1914 dans la région de Rouvrois-sur-Othain (Meuse) par jugement du tribunal civil de Rouen en date du 8 août 1918**
- Campagne contre l'Allemagne du 02/08 au 31/12/1914

CITATION

- «Par arrêté ministériel du 20/10/1922 publié le 13/11/1922, la médaille militaire et la croix de guerre ont été attribuées à la mémoire du chasseur DEHAIS Aristide Gaston, mort pour la France le 24 août 1914 à Rouvrois-sur-Othain en accomplissant son devoir. Très bon chasseur.»

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Tombe relevée (cf. glossaire) dans le cimetière



Jean-François DEIS

Pas d'information sur le signalement

Naissance : le 14/09/1884 à Paris 11e, 14 rue Saint-Maur, fils de Mathias, 26 ans, maçon et d'Emma Célina DUPONT, 22 ans, sans profession
Famille : marié le 04/05/1908 à Puchay (Eure) avec Juliette Emélie BRUNET, couturière
Domicile : rue Pierre Corneille depuis le 29/07/1914
Profession : contremaître de maçonnerie
Age au décès : 30 ans

Durée de mobilisation : **23 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1904, matricule 1338 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé en 1905 au 74e régiment d'infanterie
- Nommé caporal le 15/02/1906
- Nommé sergent le 19/06/1906
- Mobilisé le 04/08/1914
- Nommé adjudant le 07/08/1914
- **Adjudant au 74e ou au 274e régiment d'infanterie, 24e compagnie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 29/08/1914 à Guise (Aisne) à 10 heures**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 04 au 29/08/1914

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts

André Georges DUBOC

1,61 m, cheveux blonds, yeux bleus, front bas, nez rectiligne, visage ovale

Naissance : le 7 avril 1894 à Rouen, fils d'Achille Florent, 42 ans, entrepreneur de menuiserie et d'Estelle Louise CAPRON, 38 ans, sans profession
Famille : célibataire
Domicile : 61 rue du Trianon, Sotteville-lès-Rouen
Profession : serrurier ajusteur
Age au décès : 23 ans

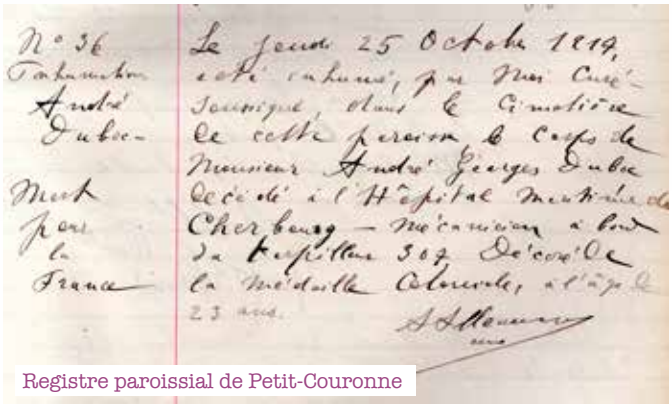
Durée de mobilisation : **1145 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1914, matricule 685 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé le 01/09/1914 au 2e dépôt des équipages de la flotte
- **Matelot mécanicien à bord du torpilleur 307 à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 20/10/1917 à l'hôpital maritime de Cherbourg**
- Fièvre palustre, abcès
- Campagne contre l'Allemagne du 01/09/1914 au 20/10/1917
- Décoré de la médaille coloniale

LIEU DE MÉMOIRE

- Tombe relevée dans le cimetière (cf. glossaire)



Registre paroissial de Petit-Couronne

Gallica

Torpilleur 307

Léon Albert EMO

1,67 m, cheveux châtain foncé, yeux marrons, front fuyant, dos rectiligne, visage ovale

Naissance : le 02/07/1894 à Petit-Couronne, fils de Henri Léon, 24 ans, domestique et d'Ambroisine Augustine CHANDELIER, 20 ans, tisserande
Famille : célibataire
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : chaudronnier en cuivre
Age au décès : 22 ans

Durée de mobilisation : **749 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1914, matricule 531 au recrutement de Rouen Sud
- Mobilisé au 94e régiment d'infanterie le 13/09/1914
- **Blessé le 25/09/1916 à Rancourt (Somme)**
- **Soldat de 2e classe au 94e régiment d'infanterie, 5e compagnie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 02/10/1916 à 0h30 à l'hôpital d'évacuation n°15**
- Blessure de guerre, plaie région scapulaire vertébrale droite par balle
- Campagne contre l'Allemagne du 14/09/1914 au 02/10/1916

Le 31 octobre 1914
CARTE POSTALE
Cher Oncle
Je t'envoie ce petit souvenir de moi, espérant nous serrer la main bientôt tu remarqueras sur la photo que l'on est pas trop bien mais je pensais sombre pour mon tour comme ça j'aurais du réservoir comme ça je reviens je suis content de te savoir en bonne santé dans quoi moi ça va bien
Je te serre bien cordialement
Ta nièce
Marguerite Léon Emo
M. Albert Chandelier
228e Inf. 24e Compagnie
82e Division de réserve
Bureau Central Militaire
de Paris

CITATION

- «Soldat brave et dévoué, a été frappé mortellement en septembre 1916 à son poste de combat dans un secteur de Champagne.»
- Croix de guerre, Médaille militaire

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Enterré au cimetière de Cerisy-Gailly (80), son corps est rapatrié et inhumé à Petit-Couronne le 27/11/1921 au carré militaire, tombe 3

Roger Charles GESTIN

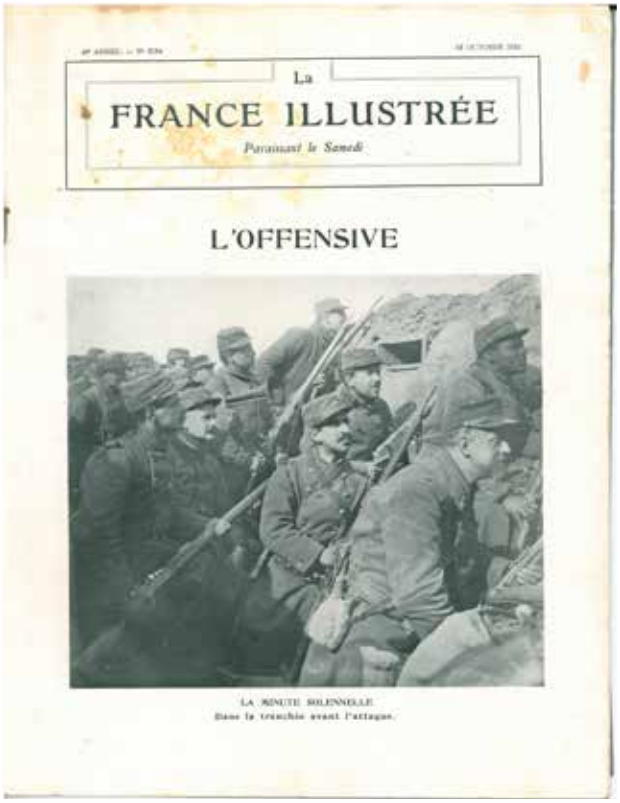
1,70 m, cheveux et sourcils noirs, yeux noirs, front ordinaire, nez et bouche moyens, menton rond, visage ovale

Naissance : le 11/10/1887 à Saint-Brieuc (Côtes d'Amor), fils naturel de Marie Jeanne Yvonne GESTIN, 23 ans, sans profession
Famille : marié le 13/02/1909 à Landernau avec Marie Anne PERON
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : sous brigadier des douanes
Age au décès : 30 ans

Durée de mobilisation : **1079 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1907, matricule 1859 Brest (Finistère)
- Engagé volontaire pour 5 ans au 19e régiment d'infanterie le 05/04/1906 à la Mairie de Brest
- Nommé caporal le 06/04/1907
- Nommé sergent le 30/12/1907
- Nommé sergent fourrier (cf. glossaire) le 16/03/1909
- **Mobilisé et nommé caporal à la 3e compagnie du 29e bataillon des douaniers le 04/08/1914**
- Affecté au 19e régiment d'infanterie le 21/04/1915
- Affecté au 51e régiment d'infanterie le 17/07/1915
- Nommé sergent le 15/08/1915
- Nommé sergent major le 21/10/1915
- Nommé adjudant le 03/06/1917
- **Adjudant au 51e régiment d'infanterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 18/07/1917 à 20h à Esnes-en-Argonne, cote 304 (Meuse)**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 04/08/1914 au 18/07/1917


La
FRANCE ILLUSTRÉE
Paraissant le Samedi
L'OFFENSIVE
LA MINUTE SOLENNELLE
Dans la tranchée avant l'attaque.

CITATION

- Cité à l'ordre de la division : «chef de section courageux. Le 17 juillet a entraîné brillamment ses hommes à l'assaut d'une position ennemie. Est tombé glorieusement en organisant une position conquise».
- Croix de guerre avec étoile argent

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts

Alexandre Florentin GROULT

1,61 m, cheveux châtain foncé, yeux marron clair, front moyen, dos busqué, nez moyen

Naissance : le 01/02/1890 à Petit-Couronne, fils de Victor Xavier, 37 ans, pêcheur et d'Eugénie Florentine PREVOST, 42 ans, journalière (cf glossaire)
Famille : marié le 31/10/1915 à Petit-Couronne avec Marthe Eugénie BATARD, ouvrière d'usine, 4 enfants dont 3 décédés avant 1921
Domicile : rue de Saint-Etienne (1911), rue Pierre Corneille (1921)
Profession : journalier agricole (1911), ouvrier d'usine au chômage (1921)
Age au décès : 31 ans

Durée de mobilisation : **1698 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1910, matricule 13 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé au 69e régiment d'infanterie en 1911
- Mobilisé le 02/08/1914
- Renvoyé provisoirement dans ses foyers le 05/08/1914
- Mobilisé comme soldat de 2e classe au 74e régiment d'infanterie le 12/11/1914
- Affecté au 119e régiment d'infanterie le 01/06/1915
- Affecté au 5e régiment d'infanterie le 14/08/1915
- **Proposé à la réforme pour tuberculose pulmonaire le 29/11/1918**
- **Décédé le 20/04/1921 à Petit-Couronne**
- Campagne contre l'Allemagne du 02 au 05/08/1914 et du 12/11/1914 au 31/07/1919

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts
- Carré militaire, tombe 2

Soldats au front

Ferdinand Gustave Georges GROULT

Cheveux châtain clair, yeux bleu jaunâtre, front haut, dos petit, visage rond, taille : 1,63 m

Naissance : le 19/05/1892 à Petit-Couronne, fils de Georges Eugène, 30 ans, menuisier et d'Onésime Clémentine GROULT, 30 ans
Famille : célibataire
Domicile : rue Carnot
Profession : menuisier
Age au décès : 22 ans

Durée de mobilisation : **87 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1912, matricule 479 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé au 25e bataillon de chasseurs à pied le 08/10/1913
- **Soldat de 2e classe au 25e bataillon des chasseurs à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 27/10/1914 à Castres, hôpital temporaire n°8, couvent Notre Dame (Tarn)**
- Blessure de guerre, hernie du cerveau
- Campagne contre l'Allemagne du 02/08 au 27/10/1914

FUNÉRAILLES

«Dimanche dernier, 26 novembre, le corps de Ferdinand GROULT ramené de Castres (Tarn) où il était décédé le 27 octobre 1914, à la suite d'une très grave blessure de guerre et après 50 jours d'hôpital, à l'âge de 22 ans, a été inhumé dans notre cimetière communal en présence d'une très nombreuse assistance.
M. le curé, M. le Maire et M. BLACTOT jeune ont redit en excellents termes ce que fut Ferdinand GROULT dès sa jeunesse au régiment et à l'hôpital. Ces éloges méritées nous le font d'autant plus regretter à cause des qualités et des vertus qui le distinguèrent partout où il passa : au patronage dont il était un des boute-en-train les plus appréciés et un des membres les plus aimés, au chœur où il fut un clerc très assidu, à l'atelier où sa douceur et son égalité de caractère ne lui faisaient que des amis, sur le champ de bataille où il fut glorieusement blessé le 8 septembre 1914, sur son lit de souffrances et de mort enfin où il édifia tous ceux qui l'approchèrent... Tout le personnel du chœur assistait à l'inhumation et le vieux drapeau du patronage Notre Dame dont Ferdinand GROULT fit partie jusqu'à son départ pour l'armée flottait auprès de sa dépouille mortelle...»

La Fusion du 01/12/1922

CITATION

- La médaille militaire a été attribuée à la mémoire du chasseur GROULT Ferdinand Gustave Georges, mort pour la France le 27/10/1914 des suites d'une blessure reçue dans l'accomplissement de son devoir
- Croix de guerre avec étoile de bronze

LIEUX DE MEMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Inhumé le 26/11/1922 au carré militaire, tombe 17

Eugène Gaston GROUVEL

1,60 m, cheveux et sourcils châtains, yeux gris, front ordinaire, nez relevé, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 30/12/1880 à Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), fils d'Achille Louis, 23 ans, bûcheron et de Rosine Florentine DESBUARDS, 24 ans, ménagère
Famille : marié le 14/11/1910 à Moulineaux avec Marie Blanche Alphonsine LEROUX. 3 enfants
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : cultivateur
Age au décès : 35 ans

Durée de mobilisation : **166 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1900, matricule 707 au recrutement de Bernay (Eure)
- **Exempté en 1901**
- **Déclaré «bon pour le service armé» par décision du Conseil de révision de la Seine-Inférieure en date du 17/10/1914**
- Mobilisé au 24e régiment d'infanterie le 24/02/1915
- Affecté au 91e régiment d'infanterie le 23/07/1915
- Soldat de 2e classe au 91e régiment d'infanterie, 3e Bataillon, 10e compagnie à la date de son décès
- **Mort pour la France le 07/08/1915 au Bois-Bolante (Meuse)**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 24/02 au 07/08/1915

FUNÉRAILLES

«Dimanche dernier 13 mars, une très nombreuse assistance a rendu les honneurs funèbres à Gaston GROUVEL, tué par un éclat d'obus, le 7 août 1915, au Bois-Bolante, et dont le corps ramené du front par les soins pieux de sa veuve a été inhumé dans le terrain réservé aux soldats morts pour la Patrie...»

La Fusion du 15/03/1921

LIEUX DE MEMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Inhumé le 13/03/1921 au carré militaire, tombe 15

Environ 1 million d'enfants seront orphelins de la 1ère Guerre Mondiale

Victor Eugène Henri HALAY

1,70 m, cheveux et sourcils châtains, yeux bleus, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 06/01/1883 à Criquetot l'Esneval, fils de Victor Joseph, 31 ans, gendarme, et de Marie Marguerite GLATIGNY, 29 ans, sans profession
Famille : célibataire
Domicile : musée Pierre Corneille
Profession : enfant de troupe (cf. glossaire)
Age au décès : 31 ans

Durée de mobilisation : **152 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1903, matricule 566 au recrutement de Rouen Nord
- Engagé volontaire à la Mairie des Andelys le 06/01/1901
- Ses engagements étant renouvelés, il est affecté dans différents régiments d'infanterie coloniaux
- Nommé soldat de 1ère classe le 06/08/1901
- Nommé caporal le 26/09/1901
- Nommé sergent le 21/06/1907
- Nommé sergent le 18/12/1913
- Nommé adjudant le 01/08/1914
- **Adjudant au 31e régiment d'infanterie coloniale, 2e bataillon à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 02/09/1914 à l'hôpital militaire temporaire du camp retranché de Maubeuge (Nord Pas de Calais), rue de la République, suite à la bataille de Guise**
- Blessure de guerre : perforation intestinale par arme à feu
- Campagnes en Cochinchine, au Tonkin et en Afrique équatoriale française
- Campagne contre l'Allemagne du 02/08/1914 au 02/09/1914

FUNÉRAILLES

«Victor Eugène HALAY est le fils de M. et Mme HALAY, gardiens de la maison de P. Corneille au Petit-Couronne. Il fut mortellement blessé au combat de Vieux Rong près de Maubeuge le 1er septembre 1914. Ses parents ont bien voulu nous communiquer la lettre très élogieuse du capitaine qui leur annonce seulement en 1915 la douloureuse nouvelle de la mort de leur fils. Cette lettre est un glorieux témoignage rendu à l'héroïque courage de l'adjudant HALAY, resté seul debout face à l'ennemi pour mieux voir les objectifs alors que toute la compagnie était dans la position couchée.»

La Fusion du 01/04/1922

CITATION

- «Excellent sous-officier, mort pour la France le 2 septembre 1914 des suites des blessures de guerre.»
- Médaille militaire, Croix de guerre avec étoile de bronze

LIEU DE MÉMOIRE

- Inhumé en 04/1923 au carré militaire, tombe 4

Raoul Jean HAYET

1,68 m, cheveux blonds, yeux gris, front ordinaire, nez ordinaire, visage ovale

Naissance : le 10/10/1894 à Maromme, fils de Lucien Gustave, 45 ans, journalier et de Virginie Catherine HURARD, 44 ans, journalière, tuteur : Ernest Gustave HAYET, 8 impasse Duboc
Famille : célibataire
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : charretier
Age au décès : 21 ans

Durée de mobilisation : **147 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1914, matricule 1169 au recrutement de Rouen Nord
- Mobilisé le 06/09/1914 au 155ème régiment d'infanterie

LE MIROIR

CEUX DONT LES SOUFFRANCES CONTINUENT

UNE HALTE SUR LA ROUTE DE L'EXIL

LES PRISONNIERS S'ENFERMENT EUX-MÊMES

PRISONNIERS FRANÇAIS EN CORVÉE, OCCUPÉS A DÉCHARGER DES BETTERAVES

Journal «Le Miroir»

- Soldat de 2e classe au 155e régiment d'infanterie à la date de sa disparition
- **Disparu le 29/01/1915 au bois de la Gruerie (Marne). Sa fiche matricule indique qu'il a été prisonnier à Kigs Lazarett (AK Stenay) le 02/05/1915 et qu'il est décédé antérieurement au 15/01/1916**
- **Mort pour la France entre le 29/01/1915 et le 10/02/1915 à Stenay (Meuse) par jugement du tribunal de Rouen le 09/01/1918**
- Blessures de guerre
- Campagne contre l'Allemagne du 06/09/1914 au 30/01/1915

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Ossuaire de Stenay, tombe collective, carré militaire, 1er rang

Georges Auguste LACAILLE

1,65 m, cheveux noirs, yeux noirs, front moyen, dos court, visage ovale

Naissance : le 08/09/1896 à Petit-Couronne, fils de Séraphin, 38 ans, laitier et d'Euphrasie Stéphanie DEMAREST, 41 ans, ménagère
Famille : marié le 30/06/1923 à Sotteville-lès-Rouen avec Lucie Marie CRÉTIN
Domicile : 11 rue de l'industrie, Petit-Quevilly
Profession : chauffeur
Age au décès : 29 ans

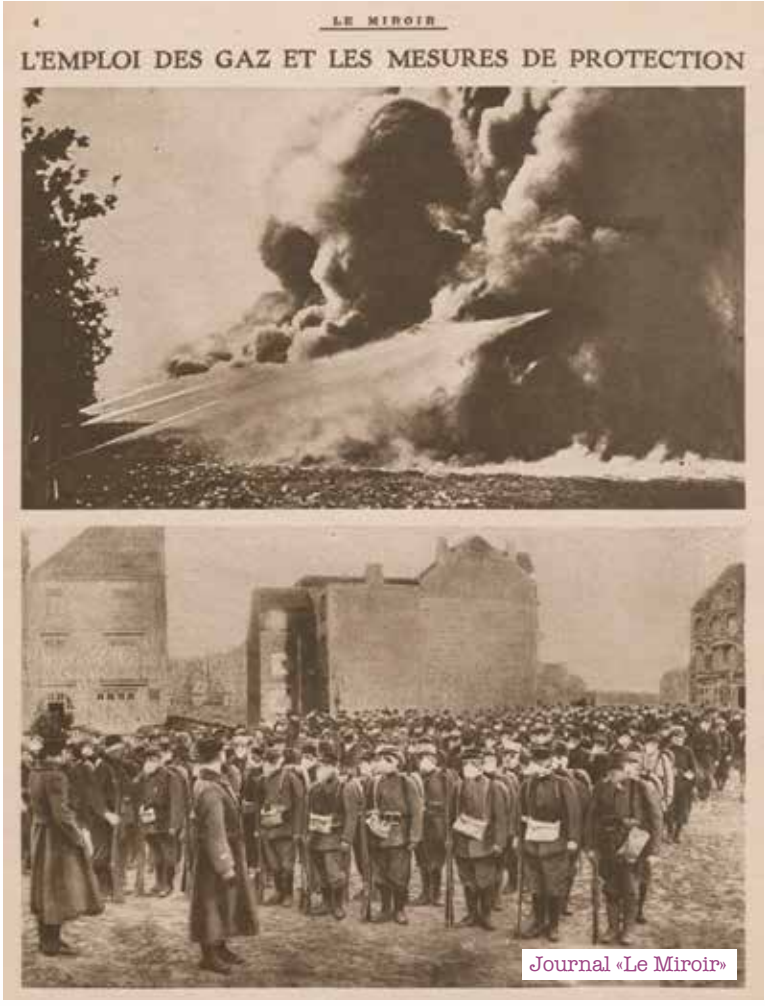
Durée de mobilisation : **1540 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1916, matricule 1118 au recrutement de Rouen Sud
- Mobilisé comme soldat de 2e classe au 128e régiment d'infanterie le 12/04/1915
- Affecté au 53e régiment d'infanterie le 15/06/1916
- **Blessé le 07/08/1918, conjonctivite et intoxication par les gaz**
- **Proposé à la réforme temporaire pour maladie par suite d'intoxication par les gaz le 10/06/1919**
- **Décédé en 1925**
- Campagne contre l'Allemagne du 12/04/1915 au 31/07/1919

LIEU DE MÉMOIRE

- Carré militaire, tombe 6


LE MIROIR

L'EMPLOI DES GAZ ET LES MESURES DE PROTECTION

Journal «Le Miroir»

Adolphe Léopold LAGUETTE

1,58 m, cheveux et sourcils châtains, yeux bruns, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 14/02/1878 à Petit-Couronne, fils de feu Laurent Médéric, 39 ans, pêcheur et d'Honorine Pauline TRUELLE, 31 ans, ménagère
Famille : marié
Domicile : rue Waldeck-Rousseau
Profession : charron
Age au décès : 37 ans

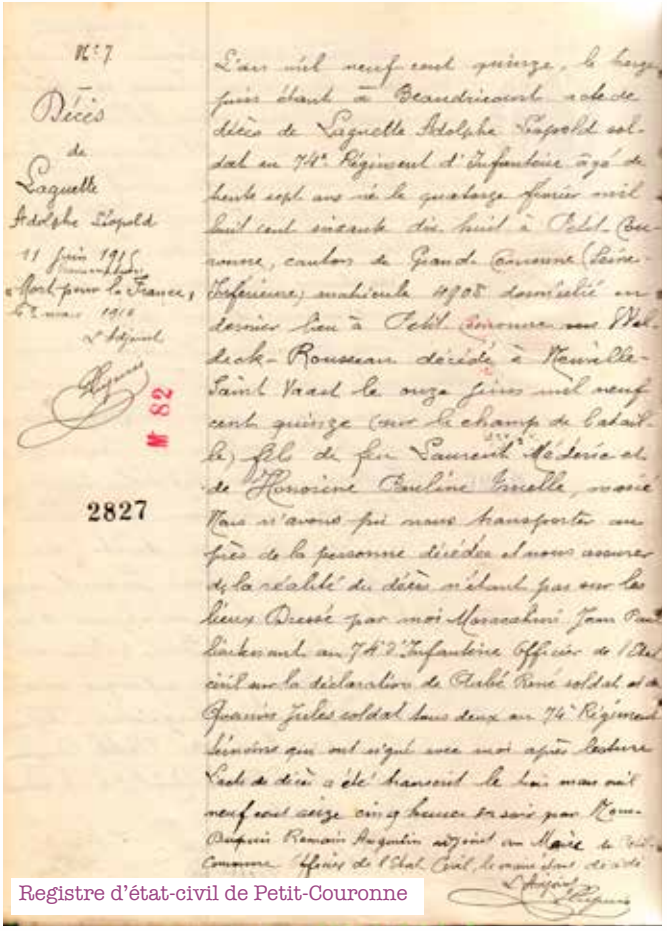
Durée de mobilisation : **313 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1898, matricule 395 au recrutement de Rouen Sud
- Dispensé car soutien de famille en 1899
- Mobilisé au 74e régiment d'infanterie le 03/08/1914
- **Soldat de 2nde classe au 74e régiment d'infanterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 11/06/1915 sur le champ de bataille à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais)**
- Tué à l'ennemi (cf glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 03/08/1914 au 11/06/1915

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts


N°7
Décès
de
Laguette
Adolphe Léopold
11 juin 1915
« Mort pour la France »
2827

Registre d'état-civil de Petit-Couronne

Bernard Robert LAINÉ

1,64 m, cheveux bruns, yeux marrons, front fuyant, nez rectiligne

Naissance : le 25/08/1893 à Paris 4e, Hôtel-Dieu place du parvis de Notre Dame, fils de Jeanne Pauline LAINÉ, 23 ans, lingère, tuteurs : M. et Mme VALLADIER
Famille : célibataire
Domicile : Petit-Couronne, résidant à Bourg-Achard
Profession : conducteur d'auto
Age au décès : 25 ans

Durée de mobilisation : **512 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1913, matricule 929 au recrutement de Rouen sud
- Incorporé au 8e régiment du génie en 1913
- **Réformé pour «dégénérescence mentale» le 25/03/1914**
- **Mobilisé au 1er régiment du génie le 26/05/1917, il ne rejoint pas son régiment car il est détaché à l'usine PIKETTI, entrepreneur de ciment armé à Paris**
- Affecté au 1er régiment des cuirassiers le 01/07/1917
- Affecté au 10e régiment d'infanterie le 10/03/1918
- Affecté au 2e groupe d'aviation le 13/03/1918
- **Soldat 2e classe au 2e groupe d'aviation, escadrille BR 274 à la date de son décès**
- **Mort le 06/10/1918 à Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle)**
- Campagne contre l'Allemagne du 26/05/1917 au 06/10/1918

LE MIROIR
L'AVIATION DE BOMBARDEMENT : LEURS APPAREILS
Journal «Le Miroir»

FUNÉRAILLES

«Le lundi 20 février ont eu lieu les obsèques solennelles de Robert Bernard LAINE, du 2e groupe d'aviation, mort à l'hôpital de Saint -Nicolas-de-Port (Meurthe et Moselle) le 6 octobre 1918 des suites d'un accident d'avion après 40 jours de longue souffrance. Il était le neveu, et on peut le dire, l'enfant d'adoption de M. et Mme G. VALLADIER qui l'avaient recueilli orphelin à l'âge de 8 ans...»

La Fusion du 01/03/1922

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Inhumé le 20/02/1922 au carré militaire, tombe (pas de numéro)

Robert Lucien LEBAS

1,62 m, cheveux et sourcils châtains, yeux bleus, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 19/01/1877 à Grand-Couronne, fils d'Albert Fortuné, 31 ans, facteur de la poste aux lettres et de Sophie Célestine LEBERQUIER, 28 ans, sans profession
Famille : marié le 29/10/1904 à Petit-Couronne avec Albertine Florentine CHANDELIER, 23 ans, cultivatrice. 3 enfants
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : maçon
Age au décès : 37 ans

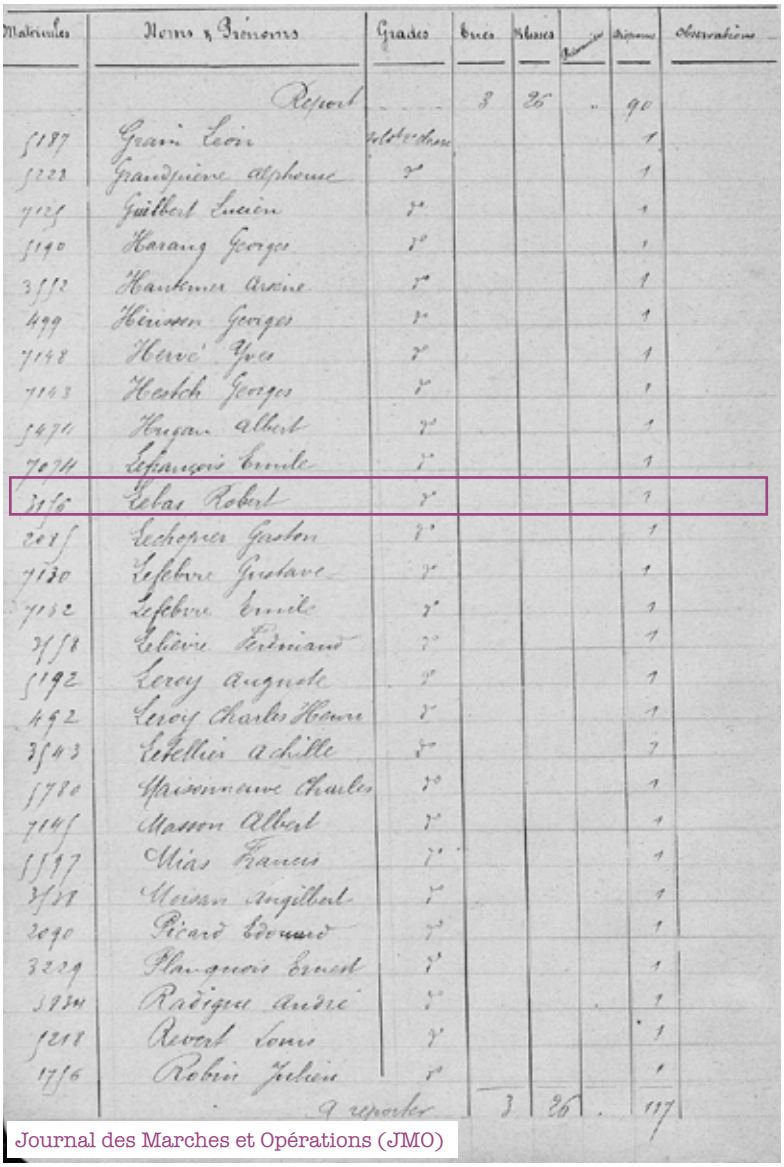
Durée de mobilisation : **63 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1897, matricule 389 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé en 1898 au 129e régiment d'infanterie
- Mobilisé le 03/08/1914 au 22e régiment d'infanterie territoriale
- **Soldat 2e classe au 22e régiment d'infanterie territoriale à la date de sa disparition**
- **Mort pour la France le 04/10/1914 à Serres (Pas-de-Calais) par jugement du tribunal civil de Rouen en date du 21/04/1920**
- Tué à l'ennemi (cf glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 03/08 au 04/10/1914

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts



Journal des Marches et Opérations (JMO)

Albert Gaston LEBRASSEUR

Pas d'information sur le signalement

Naissance : le 09/03/1888 à Foulbec section La Forge (Eure), fils de Julien Léon, 41 ans, berger et de Joséphine Elise Alexandrine LECERF, 34 ans
Famille : marié le 28/09/1912 à Petit-Couronne avec Fernande Armande BILLARD, sans profession
Domicile : grande route
Profession : ouvrier d'usine
Age au décès : 26 ans

Durée de mobilisation : **171 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1908, matricule 1581 au recrutement de Rouen Sud
- Mobilisé le 03/08/1914 comme soldat de 2e classe au 74ème ou au 36e régiment d'infanterie
- Soldat au 36e régiment d'infanterie à la date de son décès
- **Sa fiche matricule indique qu'il est décédé au Châtelet (Belgique) antérieurement au 20/01/1915**
- **Mort pour la France le 22/08/1914 au Châtelet (Belgique) par jugement du tribunal de Rouen en date du 22/01/1921**
- Blessures de guerre
- Campagne contre l'Allemagne du 03/08/1914 au 22/01/1921

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts

1914 est le temps des offensives à outrance, les soldats portent l'attaque partout où c'est possible

Auguste Albert Léon LECOMTE

1,65 m, cheveux châtain moyen, yeux bleu foncé, dos rectiligne, visage ovale

Naissance : le 12/09/1892 à Pavilly, fils de Marie Georges Hyacinthe, 30 ans, journalier (cf. glossaire) et de Clarisse Léonie DELAFENÊTRE, 21 ans, ouvrière de filature
Famille : célibataire
Domicile : rue Aglaée Drouard
Profession : maçon
Age au décès : 22 ans

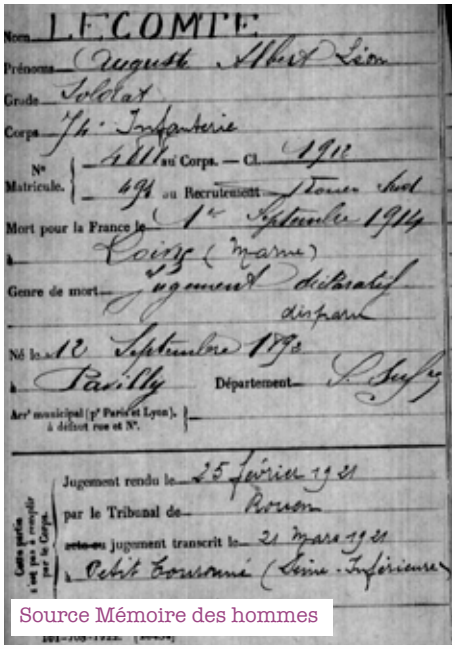
Durée de mobilisation : **31 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1912, matricule 491 au recrutement de Rouen Sud
- Mobilisé au 74e régiment d'infanterie le 10/10/1913
- **Soldat de 2e classe au 74e régiment d'infanterie à la date de sa disparition**
- **Mort pour la France le 01/09/1914 à Loivre (Marne) par jugement du tribunal civil de Rouen en date du 20/03/1921**
- Campagne contre l'Allemagne du 02/08 au 01/09/1914

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts


Nom LECOMTE
Prénoms Auguste Albert Léon
Grade Soldat
Corps 74e Infanterie
N° Matricule 491 au Corps. — Cl. 1912
491 au Recrutement Rouen Sud
Mort pour la France le 1er Septembre 1914
à Loivre (Marne)
Genre de mort Jugement déclaratif disparu
Né le 12 Septembre 1892
à Pavilly Département Seine-Inférieure
Arr. municipal (pr Paris et Lyon), à défaut rue et N°
Jugement rendu le 25 février 1921
par le Tribunal de Rouen
et jugement transcrit le 21 mars 1921
à Petit-Couronne (Seine-Inférieure)

Source Mémoire des hommes

Arthur Edmond LEDERMANN

1,70 m, cheveux châtain moyen, yeux bleu clair, front petit, dos rectiligne, nez grand, cicatrice au front

Naissance : le 06/08/1891 à Petit-Couronne, fils d'Arthur, 30 ans, journalier (cf glossaire) et de Julie Marie FOSSARD, 29 ans, tisseuse
Famille : célibataire
Domicile : rue Carnot
Profession : maçon chez Rabardy (Grand-Quevilly)
Age au décès : 23 ans

Durée de mobilisation : **67 jours**

PARCOURS MILITAIRE

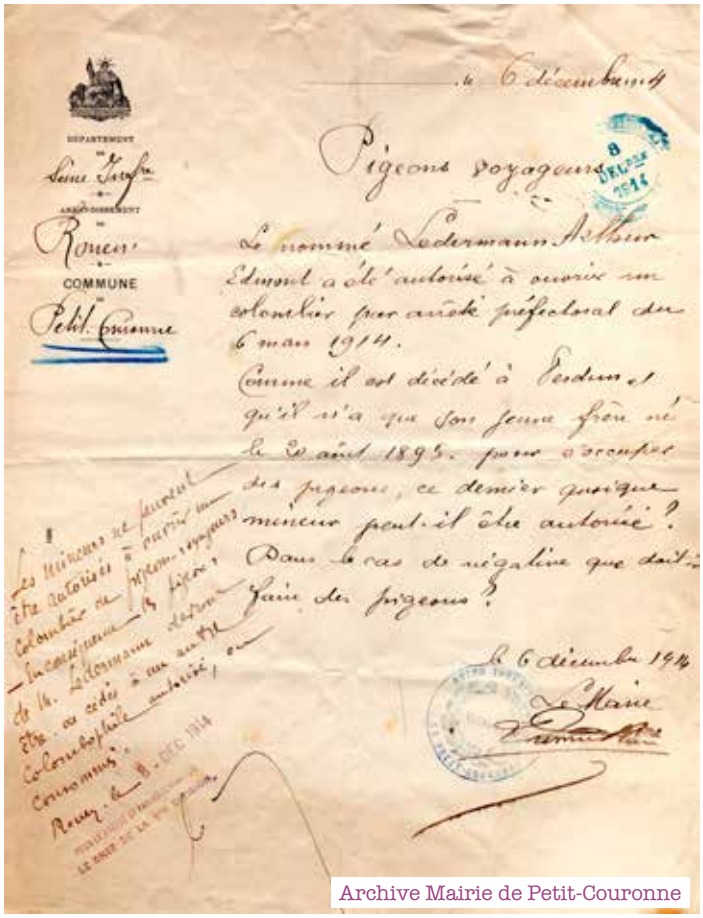
- Classe 1911, matricule 164 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé au 1er régiment du génie en 1912
- **Sapeur (cf. glossaire) au 1er régiment du génie à la date de son décès**
- **Colombophile**
- **Mort pour la France le 17/10/1914 à l'hôpital temporaire n°7 de Verdun (Meuse)**
- Fièvre typhoïde
- Campagne contre l'Allemagne du 02/08 au 17/10/1914

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts

UN LACHER DE PIGEONS DE GUERRE SUR LE FRONT

Journal «Le Miroir»


Pigeons voyageurs

Le nommé Ledermann Arthur Edmond a été autorisé à ouvrir un colombier par arrêté préfectoral du 6 mai 1914.

Comme il est décédé à Verdun et qu'il n'a qu'un jeune frère né le 20 août 1893, pour s'occuper des pigeons, ce dernier quoique mineur peut-il être autorisé ? Dans le cas de négative que doit-on faire des pigeons ?

Le 6 décembre 1914

Le Maire

Archive Mairie de Petit-Couronne

Georges Alphonse LEDERMANN

1,65 m, cheveux châtains, yeux bleu, front moyen, dos long, visage ovale

Naissance : le 20/08/1895 à Petit-Couronne, fils d'Arthur, 34 ans, journalier (cf. glossaire) et de Marie Julie FOSSARD, 33 ans, tisseuse
Famille : célibataire
Domicile : rue Carnot
Profession : ouvrier d'usine
Age au décès : 21 ans

Durée de mobilisation : **408 jours**

PARCOURS MILITAIRE

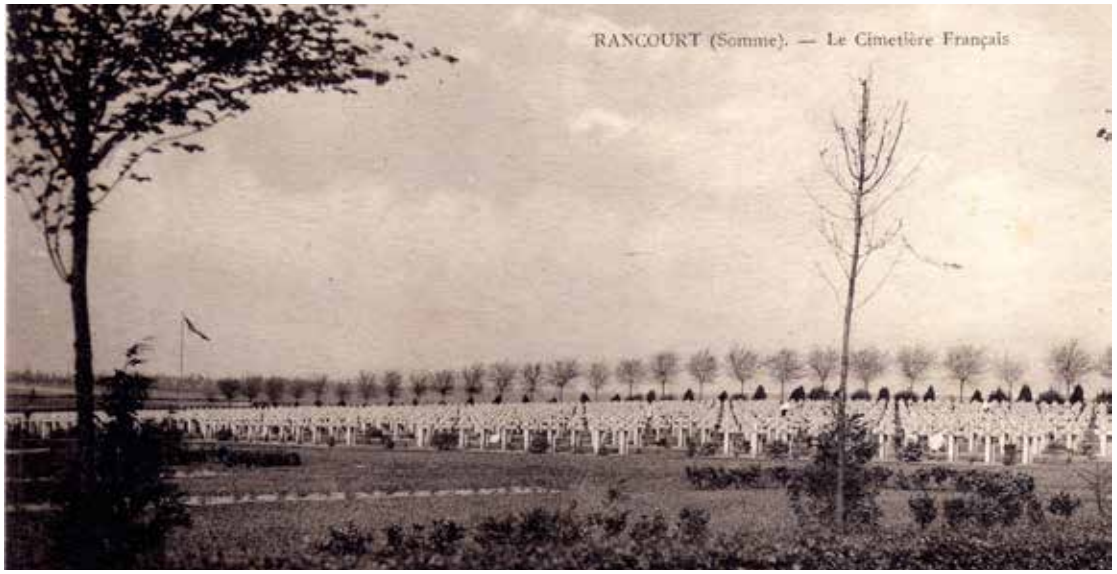
- Classe 1915, matricule 1176 au recrutement de Rouen Sud
- Mobilisé au 28e régiment d'infanterie le 09/09/1915
- Affecté au 1er régiment du génie le 16/09/1916
- **Sapeur (cf. glossaire) au 1er régiment du génie, 5e bataillon, 1ère compagnie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 26/10/1916 à 16 heures au ravin de l'aiguille à Bouchavesnes (Somme)**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 09/09/1915 au 26/10/1916

CITATION

- A l'ordre du régiment «bon sapeur sérieux et dévoué, tué au combat de Bouchavesnes vers le 21/10/1916»
- Médaille militaire

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Nécropole nationale de Rancourt (Somme), tombe individuelle n°3012



Auguste Juste Albert LELOUP

1,68 m, cheveux et sourcils châtains, yeux châtains, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.

Naissance : le 27/09/1883 à Oissel, fils d'Emile Jean-Baptiste, 34 ans, et de Marie Françoise LEPESQUEUR 34 ans, épiciers.
Famille : célibataire
Domicile : Grande Route
Profession : cafetier, épicier
Age au décès : 34 ans

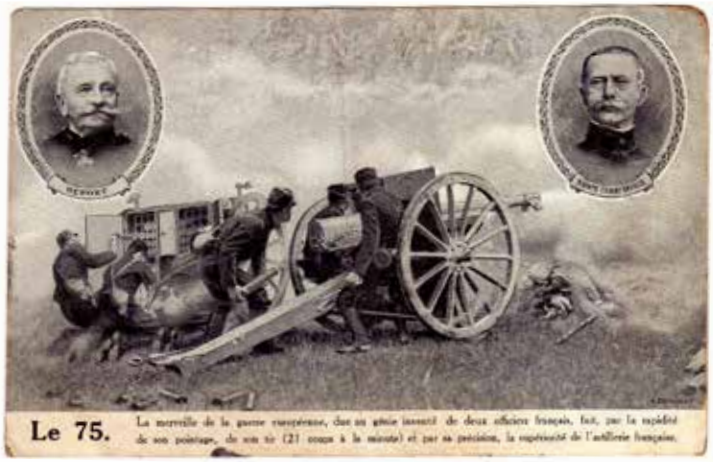
Durée de mobilisation : **956 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1903, matricule 1151 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé en 1907 au 22e régiment d'artillerie de campagne
- Nommé brigadier le 25/09/1907
- Mobilisé le 03/08/1914 au 11e régiment d'artillerie de campagne
- Nommé maréchal des logis le 08/08/1914
- Affecté au 22e régiment d'artillerie de campagne le 30 novembre 1914
- Nommé brigadier le 20/08/1915
- Nommé maréchal des logis le 01/12/1916
- Affecté au 243e régiment d'artillerie de campagne le 01/04/1917
- **Maréchal des logis au 243e régiment d'artillerie de campagne, 26e batterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 14/04/1917 à 6 heures à l'ambulance 8/13 de Noyon (Oise)**
- Blessures de guerre
- Campagne contre l'Allemagne du 03 /08/1914 au 14 /04/1917

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts



René Eugène LEROUX

1,77 m, cheveux châtains, yeux bruns, front large, visage rond, dos fort

Naissance : le 07/09/1895 à Moulineaux, fils d'Alphonse Eugène, 37 ans, cultivateur et de Marie Désirée LANGLOIS, 35 ans, cultivatrice
Famille : célibataire
Domicile : rue Carnot
Profession : ouvrier jardinier
Age au décès : 21 ans

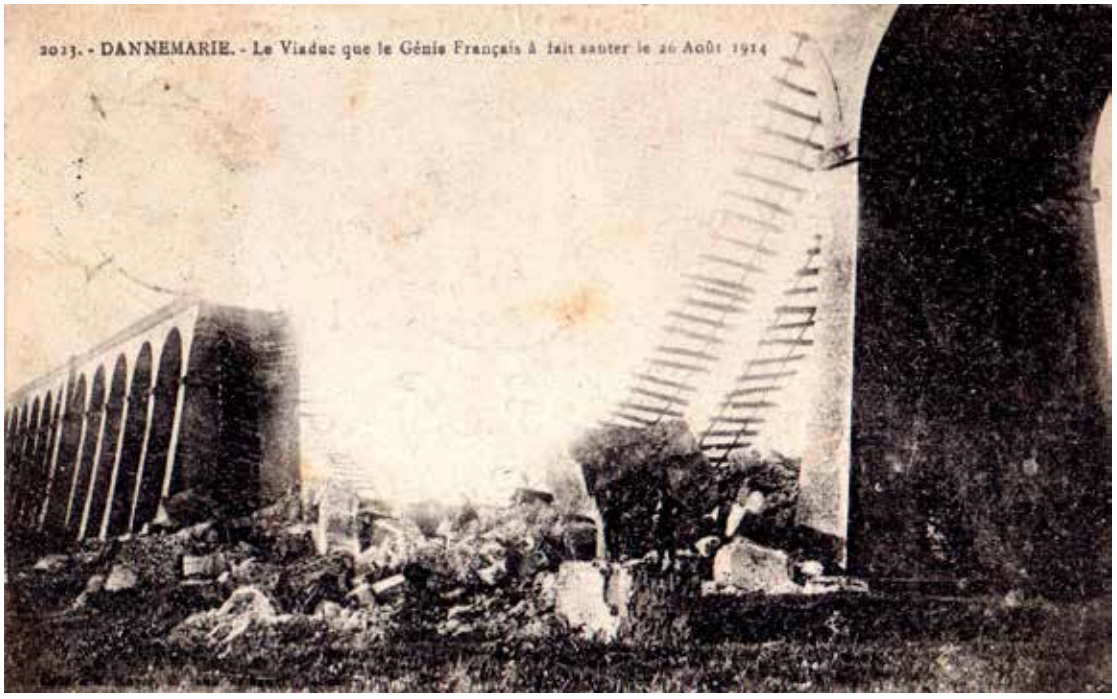
Durée de mobilisation : **684 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1915, matricule 1189 au recrutement de Rouen Sud
- Mobilisé au 1er régiment du génie le 20/12/1914
- **Sapeur (cf. glossaire) au 1er régiment du génie, compagnie 4/8 à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 26/10/1916 à l'hôpital militaire n°58 de Legé (Loire-Atlantique)**
- Maladie contractée aux armées
- Campagne contre l'Allemagne du 12/12/1914 au 26/10/1916

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Tombe au cimetière, concession perpétuelle, carré I, ligne 4, tombe 12



Gaston Frédéric Adolphe LIHRMANN

Cheveux châtain roux, yeux bleus, front ordinaire, nez moyen, visage ovale

Naissance : le 10/04/1898 à Petit-Couronne, fils Marie Joseph Victor, 30 ans, comptable et d'Augustine Gabrielle DUPRÉ, 28 ans
Famille : célibataire
Domicile : rue de la République
Profession : employé de bureau
Age au décès : 20 ans

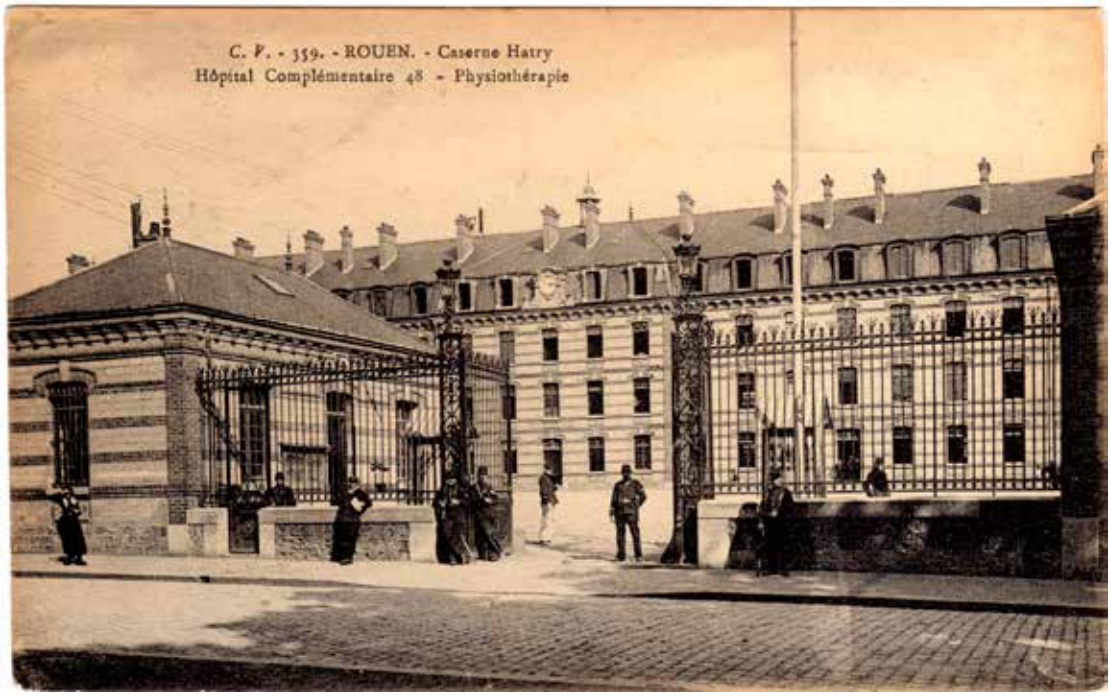
Durée de mobilisation : **600 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1918, matricule 954 au recrutement de Rouen Sud
- Engagé volontaire pour 4 ans à la Mairie de Rouen au 1er régiment d'artillerie à pied le 18/01/1917
- Affecté au 133e régiment d'artillerie lourde le 02/04/1918
- **Soldat au 133e régiment d'artillerie lourde, 18e batterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 01/11/1918 à l'hôpital complémentaire 48, caserne Hatry Rouen**
- Broncho pneumonie grippale infectieuse ou grippe espagnole
- Campagne contre l'Allemagne du 20/01/1917 au 01/11/1918

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Tombe relevée dans le cimetière (cf. glossaire)



Lucien Alfred OLIVIER

1,63 m, cheveux et sourcils bruns, yeux bruns, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 19/09/1875 à Grand-Couronne, fils de Lucien Albert, 25 ans, journalier (cf glossaire) et d'Anastasie Clémentine POULAIN, 24 ans, ménagère
Famille : marié le 06/10/1900 à Petit-Couronne avec Clémentine Augustine BLACTOT, tisseuse. 2 enfants dont 1 décédé avant 1911
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : plâtrier, maçon chez BLACTOT
Age au décès : 39 ans

Durée de mobilisation : **58 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1895, matricule 1182 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé au 26e bataillon de chasseurs à pied en 1896
- Mobilisé au 22e régiment d'infanterie territoriale le 03/08/1914
- **Soldat de 2nde classe au 22e régiment d'infanterie territoriale à la date de sa disparition**
- **Mort pour la France le 29/09/1914 à Puisieux (Pas-de-Calais) par jugement du tribunal civil de Rouen en date du 26/02/1921**
- Campagne contre l'Allemagne du 03/08 au 29/09/1914

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts

Journal «Le Monde Illustré»

UN CIMETIÈRE DANS LE NORD DE LA FRANCE. — Cette émouvante photographie montre avec quelle pieuse sollicitude nos soldats de l'arrière entourent la dépouille de leurs camarades morts en combattant pour la France. Sur la plupart des tombes, on a soin de déposer une bouteille qui contient les papiers et les pièces d'identité du mort, lorsque ceux-ci ont été épargnés par les intempéries.

Victor Constant PERRE

Fiche matricule non communiquée par les Archives Départementales de Seine-Maritime

Naissance : le 13/03/1871 à Petit-Couronne, fils de Fernand Alfred, 37 ans, journalier (cf. glossaire) et de Marie Mélanie LEROUX, 24 ans, journalière
Famille : /
Domicile : /
Profession : /
Age au décès : 45 ans

Durée de mobilisation : **/ jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1891, matricule 1199 au recrutement de Rouen Sud
- **Sapeur (cf. glossaire) au 1er régiment du génie**
- **Mort pour la France le 03/11/1916 à Ippécourt (Meuse)**
- Maladie contractée en service

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts
- Nécropole nationale de Fleury-Devant-Douaumont, Douaumont, tombe individuelle n° 12927

Nécropole nationale de Fleury-Devant-Douaumont

Armand Jean PERRIN

1,71 m, cheveux et sourcils noirs, yeux noirs, front découvert, nez moyen, bouche moyenne, menton rond

Naissance : le 05/07/1889 à Saint Bonnet de Bellac (Haute-Vienne), hameau de Lacorbinerie, fils de Sylvain, 30 ans, cultivateur et de Marie LABROUSSE, 27 ans, cultivatrice
Famille : célibataire
Domicile : Petit-Couronne depuis le 25/01/1914
Profession : cultivateur
Age au décès : 26 ans

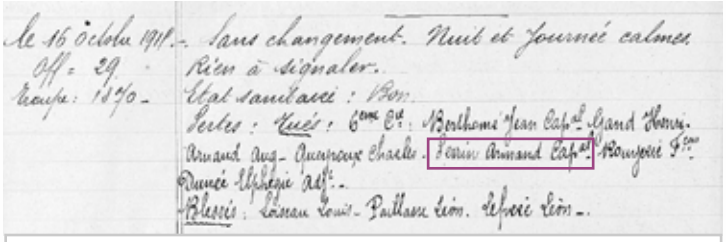
Durée de mobilisation : **424 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1909, matricule 597 au recrutement de Magnac-Laval (Haute-Vienne)
- Incorporé au 50e régiment d'infanterie en 1910
- Nommé soldat de 1ère classe le 09/10/1911
- Mobilisé le 03/08/1914 au 119e régiment d'infanterie
- Affecté au 153e régiment d'infanterie le 02/06/1915
- **Caporal au 153e Régiment d'infanterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 15/10/1915 à Minaucourt (Meuse) par jugement du tribunal civil de Rouen en date du 27/04/1921**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 03/08/1914 au 15/10/1915

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts


Le 16 Octobre 1915.- Sans changement. Nuit et Journée calmes
Rien à signaler.
Etat sanitaire : Bon
Pertes : Tués : 6 Off. : Barthomé Jean Capne Grand Bonn.
Armand Aug.- Quinquaux Charles. Perrin Armand Capl Bourgogne 9 Cie
Journée Effroyable
Blessés : Lemau Louis - Pallaux Léon. Lefevre Léon.

Journal des Marches et Opérations (JMO)

Journal «Le Miroir»

Charles Adolphe PERZO

1,65 m, cheveux et sourcils bruns, yeux bruns, nez ordinaire, bouche ordinaire, menton rond, visage plein

Naissance : le 13/10/1887 à Petit-Quevilly, fils de Jean-Marie, 29 ans, terrassier et d'Alphonsine Clémence QUEMIN, 23 ans, ménagère
Famille : marié le 11/04/1908 à Petit-Quevilly Juliette Henriette Victoria SAQUET, 1 enfant
Domicile : rue de la République
Profession : chauffeur, journalier
Age au décès : 27 ans

Durée de mobilisation : **43 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1907, matricule 1120 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé en 1908 au 74e régiment d'infanterie
- Mobilisé le 03/08/1914 au 119e ou au 319e régiment d'infanterie
- **Soldat au 319e régiment d'infanterie à la date de sa disparition**
- **Mort pour la France le 15/09/1914 à La Neuville (Marne) par jugement du tribunal de Rouen en date du 26/11/1920**
- Campagne contre l'Allemagne du 04/08 au 15/09/1914

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit disparu sur le monument aux Morts
- Inscrit sur le monument aux Morts de Petit-Quevilly

Journal «L'Illustration»

Adolphe Alphonse QUEMIN

1,62 m, cheveux châtain foncé, yeux marrons, front moyen, dos rectiligne, nez moyen

Naissance : le 06/01/1891 à Petit-Couronne, fils de Jules Victor, 37 ans, pêcheur et de Albertine DESCHUYTENEER, 35 ans, sans profession
Famille : célibataire
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : riveur (cf glossaire)
Age au décès : 25 ans

Durée de mobilisation : **882 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1911, matricule 202 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé au 28e régiment d'infanterie en 1912
- Nommé soldat de 1ère classe le 08/09/1914
- **Soldat 1ère classe à la compagnie hors rang du 28e régiment d'infanterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 31/12/1916 à 11 heures du matin des suites de ses blessures par éclat d'obus près de la chapelle Sainte Fine, commune de Fleury devant Douaumont (Meuse)**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 02/08/1914 au 31/12/1916

CITATIONS

- A l'ordre du régiment, le bicycliste «a assuré son service de bicycliste par tous les temps et dans toutes les circonstances avec intelligence et dévouement et a montré depuis le début de la guerre une parfaite compréhension du devoir.»
- 28/10/1914 : a obtenu la croix de guerre.
- Soldat à l'ordre du corps d'armée. «Soldat modèle aussi courageux que dévoué toujours volontaire pour les services les plus difficiles. Tué en accomplissant un service de liaison le 31/12/1916 sur un terrain très bombardé.»

LIEUX DE MEMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Enterré au cimetière militaire de Dugny, son corps est rapatrié et inhumé le 13/08/1922 au carré militaire (tombe 18) le même jour que Raphaël Charles Gabriel Quemin. Vers 1930, son frère Eugène Louis Arsène Quemin le rejoindra dans cette tombe

Journal «Le Miroir»

Eugène Louis Arsène QUEMIN

1,59 m, cheveux et sourcils noirs, yeux bruns, front couvert, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, cicatrice au dessous de l'oreille droite

Naissance : le 18/02/1887 à Petit-Couronne, fils de Jules Victor, 32 ans, pêcheur et de Albertine Léonie DESCHUYTENEER, 30 ans, sans profession
Famille : célibataire
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : ouvrier d'usine
Age au décès : 28 ans

Durée de mobilisation : **254 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1907, matricule 1018 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé en 1908 au 29e bataillon de chasseurs à pied
- Mobilisé le 04/08/1914 au 25e bataillon de chasseurs à pied
- **Soldat de 2e classe au 319e régiment d'infanterie, 23e compagnie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 12/05/1915 à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), 16h sur le champ de bataille**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 04/08/1914 au 12/05/1915

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Carré militaire, tombe 18, Son corps a rejoint celui de son frère Adolphe Alphonse vers 1930

Portraits d'Adolphe et Eugène QUEMIN

14 Avril 1930

Monsieur le Préfet,
Cabinet

PETIT COURONNE

Sépultures Militaires

Un habitant de ma commune vient d'être avisé par l'autorité militaire que le corps de son fils décédé à Neuville-St-Vaast le 12-5-15,a été identifié par plaque d'identité et transféré au cimetière militaire de N-D. de Lorette.

Il désirerait faire inhumer le corps de son fils dans le cimetière communal.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire connaître si ce transfert est encore possible et si les frais seraient supportés par l'Etat ou par la famille.

Le Maire,

Archives de Petit-Couronne

Maurice Alexandre QUEMIN

1,62 m, cheveux châtain clair, yeux bleu jaunâtre, front large, dos ordinaire, visage ovale

Naissance : le 07/07/1895 à Petit-Couronne, fils de Gustave Ernest, 34 ans, pêcheur et de Marie Angèle LACAILLE, 31 ans, tisseuse
Famille : célibataire
Domicile : rue Carnot
Profession : ouvrier d'usine
Age au décès : 20 ans

Durée de mobilisation : **188 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1915, matricule 1228 au recrutement de Rouen Sud
- Mobilisé comme soldat de 2nde classe au 129e régiment d'infanterie le 18/12/1914
- Affecté au 176e régiment d'infanterie le 18/03/1915
- Blessé au combat et porté disparu le 21/06/1915 à Sidi Bahr (Turquie).
- **Soldat au 176e régiment d'infanterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 23/06/1915 à Moudros à bord du «Moulouïa» par jugement du tribunal civil de Rouen le 08/02/1922**
- Blessure de guerre
- Campagne contre l'Allemagne du 18/12/1914 au 08/05/1915, Orient du 09/05/1915 au 23/06/1915

FUNÉRAILLES

«Dimanche dernier, nous avons conduit au champ du repos le corps de Maurice QUEMIN blessé au combat de Seddul-Bahr (Dardanelles) le 21 juin 1915 et décédé à bord du navire hôpital «Moulouïa» deux jours après, le 23, à l'âge de 20 ans.
Une très nombreuse assistance vint témoigner à Mme E. QUEMIN et à M. R. QUEMIN, son fils, la plus profonde sympathie.»

La Fusion du 15/12/1922

CITATION

- Médaille militaire attribuée à titre posthume : « Soldat courageux et discipliné. Blessé grièvement au combat à Sedd Ul Barr où il fit son devoir. Mort des suites de ses blessures le 23/06/1915.»
- Croix de guerre avec étoile de bronze.

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts.
- Enterré à Moudros (tombe 21), son corps est rapatrié et inhumé en 12/1922 au carré militaire de Petit-Couronne, tombe 20

Retrouvez la lettre du soldat Gustave Morin à la mère de Maurice Quemin en annexe p.54

Raphaël Charles Gabriel QUEMIN

1,70 m, cheveux et sourcils châtains, yeux bleu jaunâtre, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 17/04/1887 à Petit-Couronne, fils de Louis Alfred, 36 ans, cultivateur et de Constance Célestine MAZOT, 36 ans, cultivatrice
Famille : célibataire
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : manœuvre, maçon
Age au décès : 29 ans

Durée de mobilisation : **464 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1907, matricule 1612 au recrutement de Rouen Sud
- Exempté
- Reconnu apte au service auxiliaire par décision du conseil de révision de la Seine-Inférieure en date 17/12/1914
- Mobilisé le 15/02/1915 au 74e régiment d'infanterie
- **Soldat de 2e classe au 74e régiment d'infanterie, 2e bataillon, 8e compagnie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 29/05/1916 à 9 heures 15 des suites de blessures à Dugny (Meuse)**
- Blessures de guerre
- Campagne contre l'Allemagne du 20/02/1915 au 29/05/1916

CITATION

- «Soldat courageux et dévoué, tombé glorieusement à son poste de combat le 29 mai 1916 à Dugny.»
- Médaille militaire, Croix de guerre.

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts.
- Inhumé le 13/08/1922, le même jour qu'Adolphe et Alphonse QUEMIN, au Carré militaire, tombe 19

Emile Henri Justin RAOULD

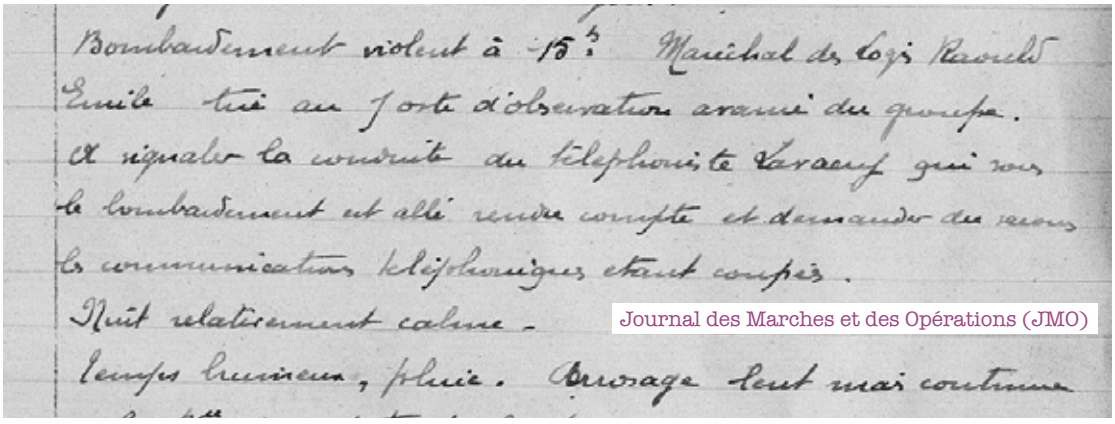
1,74 m, cheveux noirs, yeux gris, front moyen, nez moyen, visage rond

Naissance : le 21/06/1893 à Paris 8ème, 19 rue de Suresnes, fils de François Henri, 34 ans, directeur de manèges et de Marie Clémentine Justine Elisabeth FAVRE, 23 ans, sans profession
Famille : célibataire
Domicile : Grande Route
Profession : cultivateur (1911), électricien (1913)
Age au décès : 23 ans

Durée de mobilisation : **624 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1913, matricule 1000 au recrutement de Rouen Sud
- Engagé volontaire pour 3 ans à la Mairie de Rouen au 22e régiment d'artillerie de campagne le 28/03/1913
- Blessé à l'estomac par le coup de sabot d'un cheval qu'il devait panser le 20/08/1913
- Nommé brigadier le 24/09/1913
- Cassé de son grade et remis 2e cannonier conducteur le 8/01/1915
- Nommé brigadier le 10/10/1915
- Nommé maréchal des logis le 15/02/1916
- **Maréchal des logis du 22e régiment d'artillerie de campagne, 5e batterie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 17/04/1916 dans le secteur de Vaux devant Verdun (Meuse)**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'allemagne du 02/08/1914 au 17/04/1916


Bombardement violent à 15h. Maréchal des Logis Raould Emile tué au poste d'observation avant du groupe. A signaler la conduite du téléphoniste Varaeys qui sous le bombardement est allé rendre compte et demander des nouvelles communications téléphoniques étant coupées. Nuit relativement calme. Temps humide, pluie. Travaux tout mais continue

Journal des Marches et des Opérations (JMO)

CITATIONS

- «A l'ordre de la division tué au champ d'honneur le 17/04/1916, sous-officier éclaireur du 2e groupe remplissait sa mission avec courage et sang-froid, tué à son poste d'observation»
- Croix de guerre, étoile argent

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts

Frédéric Maurice RUBIER

Cheveux et sourcils bruns, yeux bruns, front vertical, nez aquilin, bouche moyenne, visage rond

Naissance : le 22/01/1882 à Petit-Couronne, fils de Frédéric Jules, 30 ans, journalier (cf glossaire) et de Héloïse Antoinette MORIN, 31 ans, ménagère
Famille : marié le 20/06/1908 à Berville-sur-Seine avec Emilienne Louise Maria POITTEVIN, 4 enfants
Domicile : rue Pierre Corneille
Profession : ouvrier jointeur
Age au décès : 32 ans

Durée de mobilisation : **118 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1902, matricule 610 au recrutement de Rouen Sud
- Dispensé car fils aîné d'une femme veuve
- Mobilisé le 11/08/1914 au 28e régiment d'infanterie
- **Soldat 2nd classe au 28e régiment d'infanterie, 6e compagnie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 06/12/1914 à l'hôpital annexe n°1 à 18h à Château-Thierry (Aisne)**
- Blessures de guerre, gangrène gazeuse de la cuisse consécutive à une plaie par éclat d'obus
- Campagne contre l'Allemagne du 11/08 au 06/12/1914

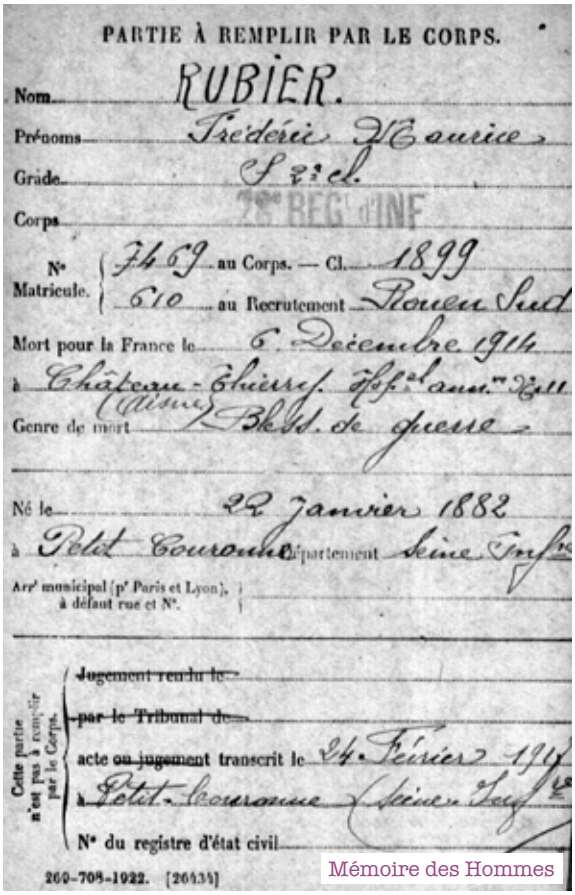
FUNÉRAILLES

«Le corps de Frédéric RUBIER, mortellement blessé le 2 décembre 1914 et décédé le 6 suivant, exhumé du cimetière de Château-Thierry, a été déposé le 26 juin dernier, au milieu d'un très grand concours de la population dans le terrain réservé à nos victimes de guerre. Un tel hommage, après 6 ans et demi est une consolation pour sa famille...»

La Fusion du 01/07/1921

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts.
- Inhumé le 20/06/1921 au carré militaire, tombe 13 (son fils Maurice Henri est décédé en 1941 à Petit-Couronne des suites de la seconde guerre mondiale. Il est enterré dans la même tombe que son père.)



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom RUBIER.
Prénoms Frédéric Maurice
Grade Sol 2e cl.
Corps 28e REGt d'INF
N° Matricule 7469 au Corps. — Cl. 1899
610 au Recrutement Rouen Sud
Mort pour la France le 6 Décembre 1914
à Château-Thierry (Aisne) Hôp.l annexe n°1
Genre de mort Bl.s de guerre
Né le 22 janvier 1882
à Petit Couronne Département Seine Inf.re
Arr.t municipal (p.r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 24 Février 1915
à Petit-Couronne (Seine Inf.re)
N° du registre d'état civil

269-709-1922. [26434]

Mémoire des Hommes

Edouard Albert SECARD

1,76 m, cheveux et sourcils châtains, yeux gris, front haut, nez ordinaire, bouche moyenne, dos rond, visage ovale

Naissance : le 27/09/1889 à Petit-Couronne, fils d'Edouard Albert, 29 ans, journalier et de Clémentine Félicité HURARD, 29 ans, journalière (cf glossaire)
Famille : célibataire
Domicile : Petit-Couronne
Profession : cultivateur
Age au décès : 28 ans

Durée de mobilisation : **995 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1909, matricule 198 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé en 1910 au 119e régiment d'infanterie
- Mobilisé le 03/08/1914 au 119e régiment d'infanterie
- Affecté au 3e régiment d'infanterie le 03/04/1916
- **Soldat 2e classe au 3e régiment d'infanterie, 1ère compagnie à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 24/04/1917 à 16h45 à l'hôpital temporaire 34 bis de Zuydcoote (Nord)**
- Blessure de guerre, intoxication par les gaz
- Campagne contre l'Allemagne du 03/08/1914 au 24/04/1917

FUNÉRAILLES

«Le dimanche 23 janvier, la population couronnaise, avec un impressionnant et unanime ensemble qui lui fait le plus grand honneur, a assisté aux funérailles religieuses du soldat Edouard SECARD, décédé le 24 avril 1917 à l'âge de 29 ans, empoisonné par les gaz. Son corps, inhumé à Zuydcoote, repose maintenant auprès du monument élevé dans notre cimetière à la mémoire de nos Morts glorieux dans le terrain offert gracieusement à la commune par M. L. CORDONNIER pour la sépulture des soldats dont les restes mortels pourront être ramenés du front.»

La Fusion du 01/02/1921

CITATION

- «Très bon soldat courageux étant guetteur en 1ère ligne, a malgré un commencement d'intoxication donné le signal d'alerte au gaz et a de fait sauvé la vie de ses camarades. Mort pour la France le 24 avril1917 des suites d'intoxication.»
- Médaille militaire, Croix de guerre avec étoile vermeil

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Inhumé le 23/01/1921 au carré militaire, tombe 16

Louis Gabriel VARON

1,62 m, cheveux et sourcils blonds, yeux bleus, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 13/10/1882 à Yville sur Seine, fils de Frédéric Onésime, 28 ans, domestique et de Marie Augustine DUDONIS, 22 ans, domestique
Famille : marié le 06/05/1905 à Barneville-sur-Seine avec Ernestine Julienne QUEMIN, 1 enfant
Domicile : rue de Saint-Etienne
Profession : maçon
Age au décès : 32 ans

Durée de mobilisation : **27 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1902, matricule 217 au recrutement de Bernay (Eure)
- Incorporé en 1903 au 20e bataillon de chasseurs à pied
- Mobilisé le 11/08/1914 au 20e bataillon de chasseurs à pied ou au 24e régiment d'infanterie
- **Soldat 2e classe au 24e régiment d'infanterie à la date son décès**
- **Mort pour la France le 06/09/1914 à Montceau-les-Provins (Seine et Marne) «à une heure inconnue sur le champ de bataille»**
- Tué à l'ennemi (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 11/08 au 06/09/1914

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Nécropole nationale de Montceaux-les-Provins, tombe individuelle 38

L'ORDRE DU JOUR DE LA VICTOIRE
adressé à nos troupes :
5 Septembre 1914.
Officiers et Soldats,
Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière, tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi.
Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée.
Le Général, Command' en Chef les Armées françaises,
JOFFRE.
488.
Notre JOFFRE
« Phot-Express »

Appel lancé lors de la Bataille de la Marne

Auguste Albert VASSE

Cheveux et sourcils châtains, yeux gris, front ordinaire, nez rehaussé, bouche moyenne, menton rond, visage ovale

Naissance : le 27/01/1878 à Limésy, fils d'Elise Pascaline ZEDE, 21 ans, tisserande, le mariage de sa mère le 08/05/1882 à Limésy avec Marie Augustin Marc VASSE, 26 ans, chamoisier (cf. glossaire), reconnaît et légitimise Auguste Albert
Famille : célibataire
Domicile : rue de la République
Profession : journalier (cf glossaire)
Age au décès : 37 ans

Durée de mobilisation : **293 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1898, matricule 316 au recrutement de Rouen Sud
- Incorporé en 1899 au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique
- Mobilisé au 22e régiment d'infanterie territorial le 03/08/1914
- **Soldat 2e classe au 22e régiment d'infanterie territorial à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 22/05/1915 à 1 heure du matin au bois d'Anthuille près de La Boisselle (Somme)**
- Tué à l'ennemi
- Campagne contre l'Allemagne du 03/08/1914 au 22/05/1915

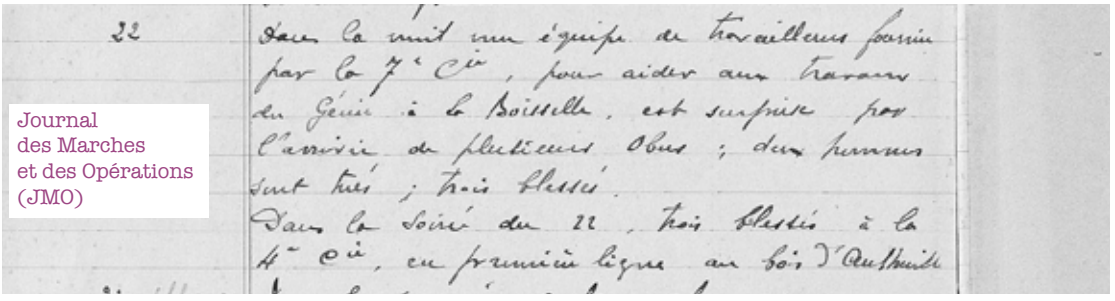
CITATION

- Citation à l'ordre de la division «travaillant de nuit à une sape (cf. glossaire) sur un pont très dangereux a donné preuve de courage et d'abnégation lors d'un bombardement intensif au cours duquel il a été tué»
- Croix de guerre

LIEUX DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts
- Carré communal d'Ovillers la Boisselle, tombe individuelle 115

Journal «Le Monde Illustré»



Journal des Marches et des Opérations (JMO)

Marcel Pierre VISONNEAU

1,74 m, cheveux châtains, yeux gris bleu, front vertical moyen, nez rectiligne moyen, visage ovale

Naissance : le 01/04/1895 à Rezé (Loire-Atlantique), fils d'Antoine Joseph, charpentier et de Françoise Anna Marie HUBIN, ménagère
Famille : marié le 02/12/1914 à Grand-Quevilly avec Henriette Louise BILLARD, 1 enfant
Domicile : boulevard de Croisset Rouen, domicile de ses parents en 1914
Profession : charpentier
Age au décès : 23 ans

Durée de mobilisation : **1378 jours**

PARCOURS MILITAIRE

- Classe 1915, matricule 4218 au recrutement de Nantes (Loire-Atlantique)
- Mobilisé comme soldat de 2e classe le 22/12/1914 au 2° régiment d'infanterie coloniale
- Affecté au 7e régiment d'infanterie coloniale le 17/03/1915
- Affecté au Régiment d'infanterie coloniale du Maroc le 30/09/1915
- Affecté au 21e régiment d'infanterie coloniale le 31/03/1916
- Affecté au 22e régiment d'infanterie coloniale le 01/05/1917
- Affecté au 1er régiment d'infanterie coloniale le 13/12/1917

Carte de la Serbie

- **Soldat au 1er régiment d'infanterie coloniale à la date de son décès**
- **Mort pour la France le 15/09/1918 à 6 h du matin devant le plateau de Kravitza (Serbie)**
- Tué à l'ennemi par balle (cf. glossaire)
- Campagne contre l'Allemagne du 22/12/1914 au 15/09/1918

LIEU DE MÉMOIRE

- Inscrit sur le monument aux Morts

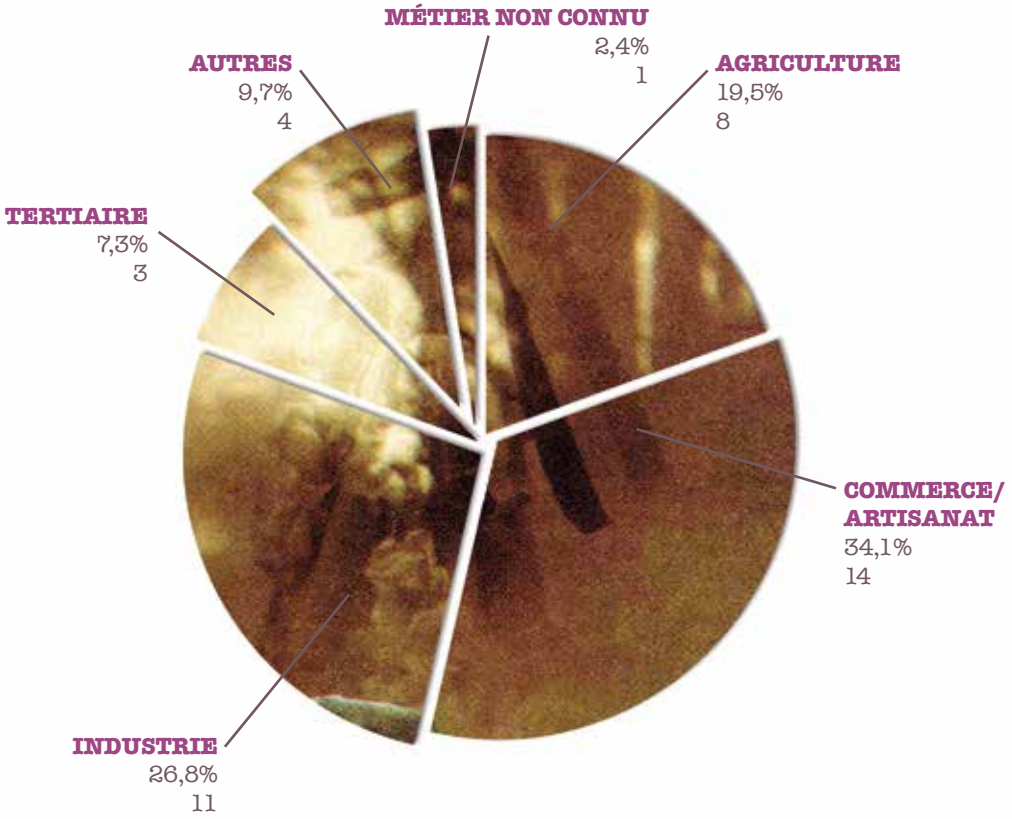
QUI ÉTAIENT LES 41 SOLDATS COURONNAIS DÉCÉDÉS ?

A la veille de la Première Guerre Mondiale, le village de Petit-Couronne totalise 914 habitants. Il s'étend de part et d'autre des rues Pierre Corneille et Aristide Briand. Il comprend le hameau du «bout d'aval» situé au bord de la Seine dans l'enceinte de la future raffinerie.

En 1914, 150 Petit-Couronnais partent au combat, soit 16% de la population. 41 d'entre eux ne sont jamais revenus.

LEURS MÉTIERS

Les métiers des soldats décédés reflètent la sociologie du Petit-Couronne de l'époque. La ville est alors un bourg avec un nombre important de commerçants et d'artisans. Il reste encore une vingtaine de fermes mais la commune perd peu à peu son caractère rural et attire des ouvriers travaillant dans les usines des alentours.



LEUR SITUATION DE FAMILLE ET LEUR ÂGE

40% des soldats sont mariés, 24% sont pères et laisseront en tout une trentaine d'enfants orphelins. En juillet 1917 est créé le statut de Pupille de la Nation prenant en charge l'éducation et les soins médicaux des enfants.

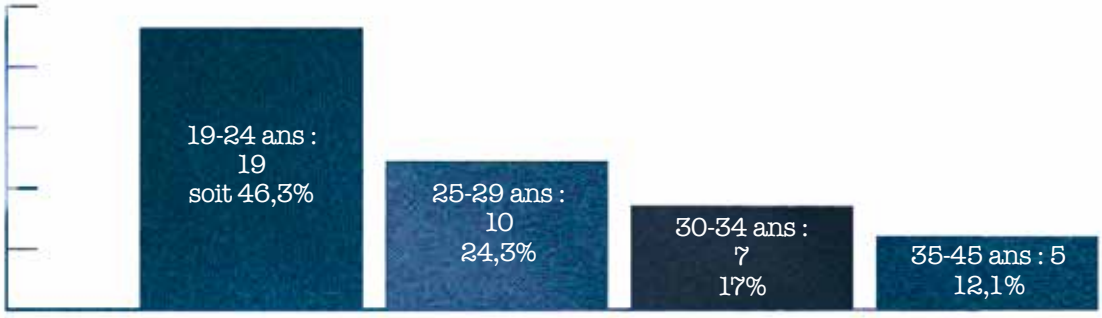
60% sont célibataires. Ce pourcentage est à mettre en corrélation avec leur jeunesse. 46% ont moins de 24 ans en 1914. A Petit-Couronne, comme en France, 60% des soldats ont moins de 30 ans à la date de leur décès (cf. tableau sur l'âge au décès p.50).

Des historiens pensent que cette surmortalité a eu de faibles conséquences sur le long terme. Selon eux, les brassages de population ont favorisé les remariages et la perte de 8 millions de soldats est inférieure aux 10 millions d'émigrés jeunes et célibataires qui quittèrent l'Europe avant 1914.

Soldats décédés :

Le plus jeune : Abraham BILLARD, 19 ans.
Le plus âgé : Victor PERRE, 45 ans.

Âge des 41 soldats en 1914



COMMENT SONT-ILS MOBILISÉS ?

Déclaré apte par le conseil de révision, tout homme âgé de 21 ans effectue un service militaire de 3 ans. Il appartient alors à l'armée active. Ensuite de 35 à 41 ans, il passe dans l'armée territoriale qui a une mission de protection générale telle que la surveillance des endroits stratégiques du territoire. Chacune de ces deux armées étant dotée d'une réserve, le soldat appartiendra à 4 armées successives pour assurer une obligation militaire d'une durée de 28 ans.

Le 1er août 1914, la France décrète la mobilisation générale. Au total, 8 millions d'hommes âgés de 21 à 48 ans seront mobilisés.

78% de nos 41 soldats Petit-Couronnais sont mobilisés dès 1914. Parmi eux, 20% accomplissent leur service militaire à la déclaration de la guerre. Ils ne retourneront donc pas à la vie civile.

Victor HALAY, Emile RAOULD, Georges LIHRMANN
sont des engagés volontaires. Trop jeunes pour intégrer l'armée, ils ont devancé l'appel.

Très vite, l'armée doit s'adapter à de terrifiantes pertes humaines :

- Avant la guerre, beaucoup de Petit-Couronnais effectuaient leur service militaire au 74e régiment d'infanterie. Au cours du conflit, la plupart changeront d'unités. A la date de leur décès, 41 soldats sont dispersés dans 27 régiments différents.

  De nouvelles recrues intègrent des unités décimées. Léon EMO est mobilisé en septembre 1914 au 94e RI qui a perdu plus de 1 000 hommes pendant la bataille des frontières.

  D'autres soldats rejoignent des régiments nouvellement créés. Auguste LELOUP passe du 22e régiment d'artillerie de campagne au 243e créé en 1917.

- L'appel des classes d'âge est devancé.

  Maurice QUEMIN, René LEROUX, Marcel VISONNEAU, nés en 1895, sont appelés en 1914.

- Les territoriaux placés à l'arrière du front, seront progressivement engagés dans les combats de 1ère ligne.

- 8 Petit-Couronnais exemptés ou réformés seront mobilisés.

Leur grade

Militaires du rang	34	83%
Caporaux	2	
Sous-officiers	**7**	**17%**
Sergents	2	
Maréchaux des logis	2	
Adjudants	3	

Sont gradés :

CAPORAUX : Paul BENARD, Armand PERRIN commandent une escouade c'est-à-dire la plus petite unité de l'armée constituée de 15 hommes.

SERGENTS : Fernand et Maurice CHANDELIER commandent 2 escouades c'est-à-dire une demie section, soit 30 hommes.

ADJUDANTS : Jean DEIS, Roger GESTIN, Victor HALAY commandent une section, soit 60 hommes.

MARECHAUX DES LOGIS : Auguste LELOUP et Emile RAOULD commandent une pièce d'artillerie. Ce grade est équivalent à celui du sergent.

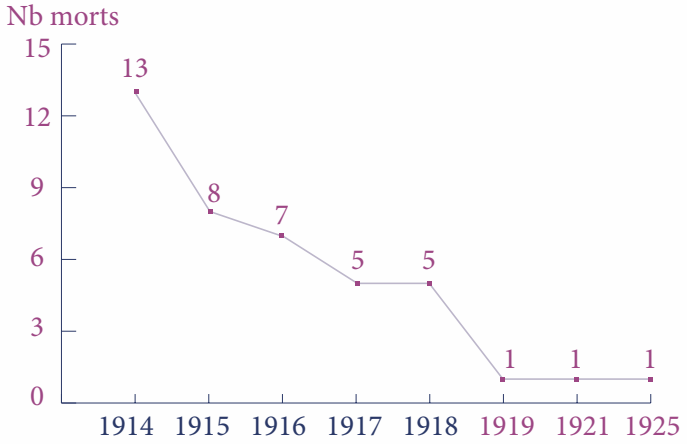
Leurs armes

Plus de 70% des Petit-Couronnais appartiennent à l'infanterie.
En France comme à Petit-Couronne, c'est elle qui enregistre les plus lourdes pertes. Mais le conflit armé change de nature. La guerre de mouvement basée sur l'offensive devient une guerre de position. S'ils restent prépondérants, les effectifs de l'infanterie vont en diminuant au profit de l'artillerie dont le rôle est de percer les lignes ennemies.

COMMENT SONT-ILS DÉCÉDÉS ?

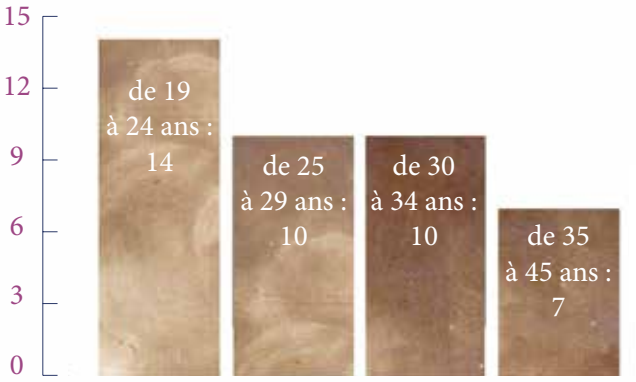
L'année de leur décès

13 soldats, soit plus de 30% des soldats Petit-Couronnais décèdent d'août à décembre 1914. Ces chiffres sont à mettre en parallèle avec leur durée de survie qui est inférieure à 6 mois pour 40%.
L'année 1914 est la plus meurtrière. 300 000 hommes sont tués en 5 mois lors d'offensives à outrance.
3 soldats décèdent après 1918 des séquelles dues aux intoxications par les gaz notamment.



Albert LEBRASSEUR est le 1er premier Mort pour la France de Petit-Couronne. Il est présumé être décédé le 22 août 1914 au Châtelet (Belgique). 20 000 hommes sont morts en ce jour le plus meurtrier de la Grande Guerre.

L'âge à leur décès



Décédé en 1925 des suites d'intoxication par les gaz, Georges LACAILLE est le dernier.

La durée de mobilisation de Maurice CHANDELIER est la plus longue. Il combat du 4 août 1914 au 3 avril 1919, soit pendant 1 702 jours. En septembre 1914, il appartient au 298e RI où, à Vingré, sont fusillés pour l'exemple 6 soldats qui seront réhabilités en 1921.

Les causes de leurs décès

En comptant les disparus, environ 70,6% des soldats sont décédés sur le champ de bataille et 19% à l'hôpital. Au début de la guerre, les blessés sont évacués loin des zones de combat comme Ferdinand GROULT, mort en octobre 1914 dans un hôpital de Castres (Tarn). Mais les conditions sanitaires des transferts sont si désastreuses que la priorité devient de soigner les soldats plus près du front.

Champ de bataille	15	36,5%
Hôpital/ambulance	8	19,5%
Disparus	14	34,1%
Domicile	3	7,3%
Inconnu	1	2,4%

Les épidémies si meurtrières durant les guerres napoléoniennes, sont moins importantes. On note cependant qu'Arthur LEDERMANN est victime de la fièvre typhoïde en octobre 1914, sans doute en raison des conditions d'hygiène déplorables et que la grippe espagnole sévit en France en vagues successives à partir de 1918, faisant aux alentours de 211 000 victimes.

Marcel BENTZ, Paul BOITELLE, Georges LIHRMANN sont décédés d'octobre à décembre 1918, victimes du pic de l'épidémie de la grippe espagnole.

Les nouvelles armes sont particulièrement destructrices.
Les gaz de combat sont utilisés pour la première fois en avril 1915 par les Allemands. Au total, 1,2 million de soldats sont touchés, laissant parfois des séquelles parmi ceux revenus du front.

Georges LACAILLE et Edouard SECARD décèdent d'intoxication par les gaz, l'un en 1925, l'autre en 1917.

75% des décès de la Grande Guerre sont provoqués par **l'artillerie** et 25% par les balles.

Frédéric RUBIER, Gaston GROUVEL, Adolphe QUEMIN sont tués par éclat d'obus.

Les obus déciment les troupes avec une extrême brutalité. En témoigne le grand nombre de disparus ainsi que les soldats blessés qu'on appela par la suite «les gueules cassées».

Les lieux de leur décès

LA BATAILLE DES FRONTIERES
Du 7 au 23 août 1914

Albert LEBRASSEUR
Les armées s'affrontent sur le flanc Nord Est de la France, le long des frontières belges et allemandes. A partir du 20 août, les Allemands prennent l'avantage. Vaincus à Charleroi, les Français se replient vers la Meuse.

LA BATAILLE DE LA MARNE
Du 6 au 13 septembre1914

Louis VARON, Charles PERZO
L'armée allemande pénètre dans le territoire français mais elle change ses plans et passe à l'Est de Paris pour prendre l'armée française de revers plus rapidement. JOFFRE profite d'une faille dans la ligne de front ennemie. Ses troupes, rétablies au Sud de la Marne, lancent une offensive qui stoppe la progression allemande.

OFFENSIVE DE L'ARTOIS
Neuville-Saint-Vaast
Mai et juin 1915

Eugène QUEMIN, Adolphe LAGUETTE
Située juste derrière les lignes allemandes, à 7 km d'Arras, Neuville-Saint-Vaast devient un objectif lors de la seconde offensive de l'Artois. De violents combats de rues permettent aux troupes françaises de prendre le village. Mais l'offensive est un échec : la percée n'est que de 3 kilomètres.

LA BATAILLE DE VERDUN
De février à décembre 1916

Adolphe et Gabriel QUEMIN, Emile RAOULD, Maurice CHANDELIER
Le 21 février, les Allemands lancent une attaque surprise de grande envergure à Verdun. Ils prennent le fort de Douaumont mais PÉTAIN réorganise la défense en faisant venir davantage d'hommes et de munitions par « la voie sacrée ». 7 poilus sur 10 se battent à Verdun durant l'année 1916. L'ennemi est repoussé à son point de départ en décembre au prix de 700 000 morts dans les 2 camps.

LA BATAILLE DE LA SOMME
De juillet à octobre 1916
Léon EMO, Georges LEDERMANN
Une offensive franco-britanique est déclenchée le 1er juillet 1916 dans un triangle reliant Péronne, Bapeaume et Albert. En plus de réaliser une percée, son but est de soustraire des troupes allemandes de Verdun. Durant 5 mois personne ne prend l'avantage et la bataille se solde par un million de morts.

● Nombre de soldats morts

COMMENT LE DEVOIR DE MÉMOIRE S'EST-IL EFFECTUÉ ?

1,4 million de morts, soit 900 soldats français tués par jour : le bilan humain est effroyable. Pour la première fois de son histoire, le pays est confronté à la mort de masse. Un cadre législatif est mis en place pour rendre hommage à ces hommes qui ont laissé leur vie sur les champs de bataille.

Les «Morts pour la France»

Créée en 1915, la mention «Mort pour la France» est une récompense morale attribuée à toutes les victimes décédées sur le champ de bataille ou des suites directes du conflit entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919. Elle est reportée par l'officier d'état-civil en marge de l'acte de décès du récipiendaire. Elle permet l'inscription de son nom sur le monument aux Morts, la reconnaissance de ses enfants en tant que Pupille de la Nation, le transfert de son corps dans le cimetière choisi par la famille ou la prise en charge d'un voyage par an au cimetière militaire proche des lieux de combat.

Alexandre GROULT et Georges LACAILLE, décédés après le 24 octobre 1919, n'ont pas obtenu cette distinction.

«Le livre d'or des Morts pour la France de la 1ère Guerre Mondiale», le monument aux Morts et le site Internet «Mémoires des Hommes» sont les sources qui permettent de recenser les soldats ayant obtenu cette distinction. Mais des divergences apparaissent entre elles, résultant principalement de la confusion existant entre lieu de naissance, lieu de résidence et domicile.

> Le livre d'or mentionne Paul BOITELLE mais pas le monument aux Morts. Il est né dans l'Aisne, décédé à Rouen, inhumé à Petit-Couronne où il semblait habiter en tant que réfugié depuis 1916.

> Jean DEIS est inscrit sur le monument aux Morts mais n'apparaît pas sur le livre d'or. Sa fiche matricule indique qu'il habitait Petit-Couronne depuis le 29 juillet 1914.

Le monument aux Morts

La France adapte sa législation pour authentifier les corps non identifiés. Les registres d'état-civil de Petit-Couronne contiennent 11 jugements du tribunal civil de Rouen représentant 27% des décès. Ils sont le résultat d'une enquête préalable et tiennent lieu d'acte de décès.

15 corps sont rapatriés dans le carré militaire entre 1921 et 1922. 5 sont enterrés avec leurs compagnons d'armes dans des nécropoles ou cimetières militaires proches des lieux de combat. 15 Petit-Couronnais sont restés sans sépulture.

Selon l'historienne Annette BECKER, les monuments aux Morts sont des tombeaux vides. Ils sont l'expression du deuil. Nommer est déterminant. Le nom rappelle l'individu. Il lui redonne l'existence. A Petit-Couronne, sur 3 faces de la pyramide sont listés par ordre chronologique de leur décès 37 soldats tombés au combat. 8 disparus figurent sur l'une des 3 faces.

Comme dans 56% des communes de Seine-Maritime, le monument aux Morts de Petit-Couronne est édifié dans le cimetière ainsi que le décide le conseil municipal en 1916. Cet emplacement permet de contourner la législation laïque et d'y faire figurer des symboles religieux interdits ailleurs. La famille CORDONNIER fait le don du terrain sur lequel est également située sa tombe et celles de 15 soldats morts au combat durant la Grande Guerre. En février 1919, «un comité du monument commémoratif » est créé à l'initiative du Maire, Zéphir CAVELIER. Une souscription est lancée auprès de la population qui recueille la somme de 16 000 francs. Un véritable marché s'est créé autour d'entreprises spécialisées telle que l'entreprise «GUILLOUX et ROSE» bien connue sur la place de Rouen. Elle est la conceptrice du monument de Petit-Couronne avec l'architecte Victorien LELONG, directeur de l'école des Beaux Arts. Il est inauguré le 5 octobre 1919 ainsi que le relate le Journal de Rouen.

Le monument aux Morts de Petit-Couronne, en pierre de Lorraine, est de forme pyramidale comme 80% de ceux du département.

Sur une face, on peut voir le drapeau et le coq gaulois et des symboles religieux tels que la croix et les palmes, attributs des saints martyrisés.
Sur son socle figurent la croix de guerre, le casque avec un trophée d'armes, une guirlande de feuilles de chêne, symboles de bravoure et de sacrifice.
L'inscription «Gesta dei per francos» qui peut se traduire par «l'action de Dieu passe par les Francs» et qui fait référence à l'époque des croisades censée «porter la gloire de la France jusqu'aux confins du monde» a été effacée à une date inconnue. Seule reste l'inscription à caractère patriotique «A la mémoire glorieuse des enfants de Petit-Couronne Morts pour la France».

Maire et organisateur d'un meeting d'aviation en septembre 1922, Zéphir CAVELIER survole le cimetière et jette une gerbe de fleurs sur le carré militaire. Quelques semaines plus tard, le 11 Novembre devient un jour férié. Depuis, le monument aux Morts est le cadre des cérémonies commémoratives des guerres du XXe siècle.

Coulon le 20 Juillet 1915

Madame

Je fais réponse a votre lettre que je viens de recevoir a l'instant a fin de vous donner quelques renseignements Le 21 Juin notre regiment avait chassé les turcs de leur tranchée et s'y était établi, mais notre compagnie était de réserve en arrière a 7 heures du matin notre section reçu l'ordre d'aller ravitailler les compagnes qui se trouvaient devant nous alors nous sommes partis un a un en rampant Maurice parti devant moi si bien que nous etions a quelques mètres l'un de l'autre alors c'est arrivé au milieu du parcour que nous avions a faire que Maurice fut blessé par une balle au ventre ou á la hanche a lors il m'appela alors je me suis approché de lui tout doucement car je vous jure que ça sifflait et lors que l'on a une mission a remplir l'on n'a pas le droit de s'arrêter a quand ce serait de votre frère ou un capitaine c'est expressément défendu mais désobéissant a la consigne je suis resté a coté de Maurice pour lui donné de l'alcool de menthe j'aurais voulu lui faire un pansement mais cela était impossible en terrain découvert on serait fait tuer Je regrais d'avoir de la peine, enfin je consolais

LETTRE À LA MÈRE DE M. QUEMIN

de mon mieux et je lui dit de regagner la tranchée alors il partit tout doucement et moi je continuai ma route et je parvins a rattraper mes camarades dans la tranchée 5 mres et c'est en tirant sur les 5 mres ensuite que je fus blessé a la tête je suis resté 4 h dans la tranchée sans bougé car en plus de ma blessure [illegible] j'avais tout le coté droit paralysé alors mes camarades me murent sur le bord de la sape et je regagna la tranchée en me roulant ensuite je fus transporté sur un bateaux car aucun blessé ne reste dans la presqu'île. C'est le lendemain que je sus que Maurice avait été ramassé et conduit a l'ambulance. Mais de la je ne sais pas si il fut évacué en France ou a Bizerte ou Oran peut-être a-t-il été envoyé a en Egypte ou il est resté sur un bateau hopital encré entre Lemnos et Mondros les plus grièvement blessés qui ne peuvent supporté la traversée reste à bord jusqua qu'ils soient remis

Une fois sur le Dufay Grom j'ai eu des crises d'epilepsie alors je ne me souvient plus beaucoup et même encore en ce moment je me porte bien mais c'est la tête qui ne va pas je crois que l'on va encore me trabaille surtout n'en parlé pas a la maison.

J'ai donné le nom de Maurice aux Dames de la Croix-Rouge si toute fois Il s'en entendant parle de me le devoir. Je crois que notre capitaine vous répondra mais il ne pourra vous renseigné car une fois blessé il personne ne sait on l'on va. Vous pouvez conté sur moi le plus petit renseignement que j'aurai je vous l'écrirai et aussitôt que je pourrais marcher j'irai dans tout les pavillons afin de voir des soldat du 2e B.C. car dans la salle ou je suis le seul.

Dans la plus grande résolution, qu'il n'arrivera de ma a notre cher Maurice car depuis 4 mois que nous etions ensemble en s'estimais comme des frères. Je vous envoie Madame beaucoup d'espoir et de confiance et Dieu ne vous abandonnera pas

Gustave Morin

Excusé-moi si j'abrège ma lettre et si elle est mal écrite mais je suis dans un lit et encore souffrant.

GLOSSAIRE

Campagne contre l'Allemagne : dans le cadre de cette brochure, période durant laquelle le soldat est mobilisé

Chamoisier : ouvrier qui travaille le cuir

Débitant : personne détenant un débit de boissons et/ou de tabac

Enfant de troupe : élève d'une école militaire préparatoire dont l'une était située aux Andelys (Eure)

Fourrier : soldat dont la fonction est de s'occuper de l'approvisionnement et du logement de la troupe

Inscrit maritime : navigant de la pêche ou du commerce effectuant son service militaire dans la flotte de guerre

Journalier : salarié recruté à la journée

Riveur : ouvrier qui enfonce les rivets (boulons) sur un chemin de fer

Sape : tranchée permettant la circulation des soldats hors de la vue de l'ennemi

Sapeur : soldat du génie

Tombe relevée : tombe dont la concession d'une durée limitée arrive à expiration. Si elle n'est pas renouvelée, les ossements du défunt sont transférés dans l'ossuaire

Tué à l'ennemi : expression utilisée dans les documents administratifs des soldats tués. 2 témoins devaient attester sa mort, sinon il était déclaré disparu

Zouave : soldat appartenant à une unité française d'infanterie coloniale basée en Afrique connu pour son uniforme particulier

---

ARCHIVES

- Archives municipales de Petit-Couronne : état-civil, listes électorales
- Archives paroissiales de Petit-Couronne : registres paroissiaux
- Archives départementales de l'Aisne, Eure, Finistère, Haute-Vienne, Loire-Atlantique : registre des matricules. Chaque homme est recensé dès l'âge de 20 ans. Sa carrière militaire est alors consignée dans une fiche portant son numéro de matricule.
- Archives départementales de Seine-Maritime : registres des matricules, recensements de la population, La Fusion (journal paroissial 1919-1930)
- Archives Nationales : «Le livre d'or des Morts pour la France pendant la 1ère Guerre Mondiale» répertorie officiellement les soldats par commune

INTERNET

- memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr «Mémoires des Hommes» site du Ministère de la Défense sur lequel on peut consulter 3 bases de données :
- Morts pour la France : 1,3 million fiches de soldats Mort pour la France
- Sépultures de guerre : recense les soldats enterrés dans les nécropoles nationales.
- Journaux de Marche et des Opérations (JMO) : le parcours des régiments est retracé au jour le jour
- Les historiques des régiments résument les faits d'armes auxquels ils ont participé
- Le site du Chtimiste : photos et parcours des régiments, grandes batailles chtimiste.com
- La photo du torpilleur est extraite du site Gallica : gallica.bnf.fr
- La photo de l'Aline Montreuil est extraite du site www.navires-14-18.com

PETIT-COURONNAIS

Les cartes postales, lettres, photos, journaux (Le Miroir, Le Monde Illustré, La France Illustrée, l'Illustration proviennent des habitants de Petit-Couronne
Merci à Mmes et MM. ANDRE, AVOGADRO, BAILLY, BENARD, CARGNELLI, CHEVALIER, DEMEULLE, DEMUYTER, DURAND, LARVOR, LECOCQ, LEROY, MORAINVILLE, QUEMIN, SABLE, SAINT-AUBIN et à Madame ABISSET et L'ASSOCIATION DU TEMPS RETROUVE.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Jean-Jacques - Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918 Editions Bayard, 2013
- BUFFETAUT Yves - Atlas de la Première Guerre Mondiale - Editions Autrement, 2014
- COCHET François, PORTE Rémy - Dictionnaire de la Grande Guerre - Editions Robert Laffont, 2013 (collection bouquins)

Mairie de Petit-Couronne
Place de la Libération
76650 Petit-Couronne
02 32 11 48 00
www.ville-petit-couronne.fr

Retrouvez plus d'informations sur le site de votre ville, rubrique «Histoire de la Ville»